Fribourg, Suisse. — 43me année. — N° 142 | Le numéro 5 centimes | Samedi 21 juin 1913

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 15 de chaque mois

O. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

L'intérêt de l'Autriche est que l'union balkanique ne se fasse pas. Pour le moment, les vœux de Vienne sont comblés. Le pacte de 1912 est en morceaux. Mais la Russie va s'appliquer, la semaine prochaine, à recoller ces débris.

Réussira-t-elle ? Si oui, elle en retirera un grand prestige et elle aura réussi à mettre, sur un qui-vive continuel, la seconde grande puissance de la Triplice. Aussi, son initiative a-t-elle été accueillie, à Vienne, par un sourd mécontentement.

Mais si, comme il est probable, elle ne réussit pas à concilier les contraires, quel embarras elle se créera en décidant pour la Serbie ou pour la Bulgarie ! Si elle décide contre la Serbie, elle s'aliène à tout jamais le peuple qui comptait sur elle. Si elle décide contre la Bulgarie, elle rejette du côté de l'Autriche un roi et un gouvernement qui ont déjà, plus d'une fois, regardé du côté de Vienne.

* * *

Le télégraphe nous avait apporté, l'autre jour, une version incomplète de la déclaration du comte Tisza, nouveau premier ministre hongrois disant qu'il fallait respecter le droit des Etats balkaniques à l'indépendance. Les paroles du comte Tisza, applaudies aujourd'hui par tous les journaux de Vienne, signifiaient que la Russie ne devait pas se mêler de tenter une conciliation entre les quatre alliés, car, a ajouté le comte Tisza, les Etats balkaniques doivent avoir le droit « de vider leurs querelles à coups de canon si bon leur semble ».

La thèse du comte Tisza est simple autant que brutale. Il veut qu'on empêche la Russie de faire le bon gendarme et de séparer les combattants. Les loups des Balkans, se dit-il, se mangent entre eux ; c'est une trop belle besogne pour qu'on dérange le spectacle.

* * *

Au milieu de l'ardente rivalité de la Bulgarie et de la Serbie, le gouvernement grec fait preuve d'une modération très remarquée.

M. Vénizélos, chef du ministère hellène, et le roi Constantin luttent pour retenir l'opinion sur la pente d'un féroce antibulgarisme. Leur patience est à une rude épreuve, car, si les Grecs d'aujourd'hui ne sont pas les descendants authentiques d'Aristide et de Démosthène, ils ont de semblables passions politiques et sont prêts à prononcer l'ostracisme contre ceux qui n'épousent pas leur manière de voir.

Les lignes soi-disant patriotiques d'Athènes sont le plus grand danger pour les gouvernants. Ce fut une ligue de ce genre qui força à la fatale guerre gréco-turque de 1897, quand les Grecs n'avaient pour la mener qu'une armée de 40,000 hommes, pas même prêts. Après les victoires de cette année, les « patriotes » athéniens ne redouteraient rien d'un choc contre les Bulgares, mais le gouvernement, avec une sagesse louable, fait tout pour l'éviter.

* * *

M. Sazonof, ministre des affaires étrangères de Russie, est gravement malade, d'une affection de reins.

C'est une sérieuse complication pour la conférence balkanique, qui devait être conduite par lui. Mais voici qu'on annonce encore de Saint-Pétersbourg une nouvelle sensationnelle. M. Nératof, qui est chargé de la direction du ministère des affaires étrangères pendant la maladie de M. Sazonof, et M. Arzikovitch, directeur de ce ministère, viennent, avec l'autorisation du tsar, d'être mis en accusation pour faux en documents administratifs. Afin de justifier le déplacement, en disgrâce, du secrétaire du consulat général de Bagdad à celui d'Uskub, ces deux fonctionnaires auraient falsifié la copie d'une lettre. C'est la division du Conseil pénal de l'Empire qui est chargée d'instruire cette affaire, qui cause une grosse émotion dans les milieux ministériels de Saint-Pétersbourg.

* * *

M. Jaurès a employé trois jours à dégonfler ses outres oratoires : deux jours pour le service militaire et un pour le Maroc.

La Chambre française a voté hier sur le contre-projet du leader socialiste tendant à réduire progressivement le service militaire jusqu'à six mois. Elle l'a repoussé par 496 voix contre 77.

Au sujet du Maroc, M. Jaurès a eu plus de succès en critiquant le développement des opérations militaires.

Nous avions dit, l'autre jour, que M. Etienne, ministre de la guerre, était probablement l'homme qui poussait le plus à ces opérations, contre l'avis du général Lyautey lui-même. Cette opinion se trouve confirmée par ce qui s'est passé hier à la Chambre. Ce n'est pas M. Etienne qui a répondu à M. Jaurès, mais M. Pichon, ministre des affaires étrangères, qui a déclaré qu'il fallait, en effet, limiter les opérations militaires aux territoires occupés. M. Jaurès a eu ainsi une demi-satisfaction, et le silence de M. Etienne a prouvé que le ministère, dans sa majorité, était décidé à calmer l'humeur conquérante de ce stratège en chambre.

* * *

Le décret d'ajournement des Cortès espagnoles, pris le 13 juin par le comte de Romanonès, est désapprouvé même par une bonne partie des libéraux. Ce jour-là, prétendent-ils, aucun ministère n'existait qui fût qualifié pour prendre cette mesure. Le comte de Romanonès venait de se retirer, et ce n'est que le lendemain que le nouveau cabinet a été constitué. Cet ajournement a été un acte personnel du chef du cabinet, auquel beaucoup de journaux ne se font pas faute de reprocher son absence complète de scrupules politiques. Ils disent que l'Espagne est revenue à l'époque de favoritisme du dix-septième siècle, lorsque les ministres Lerma et Olivarez faisaient, au nom du roi, tout ce qui leur plaisait.

Depuis trois ans, c'est la dixième crise ministérielle où, soit M. Canalejas, soit son successeur, ont fait jouer à la royauté la comédie politique d'accepter la démission d'un cabinet pour charger son chef d'en former un autre. La considération dont jouit le comte de Romanonès dans le public libéral en a été singulièrement diminuée. Ne l'appelle-t-on pas déjà le « premier bohémien du royaume » ! Sa majorité n'existe plus, ni au Sénat, ni à la Chambre des députés ; et on fait remarquer qu'il y a fort longtemps qu'on n'avait vu un président du Conseil gouverner dans des conditions pareilles.

Les journaux libéraux ont annoncé que M. de Romanonès avait l'intention de former un nouveau parti par l'union des libéraux de gauche et des républicains. Mais ces derniers ont exprimé, d'une façon très nette, leur *désapprobation de l'ajournement des* Cortès ; la politique gouvernementale au Maroc a surtout été très sévèrement appréciée par eux. Ils reprochent au premier ministre d'avoir négligé les intérêts vitaux du pays, d'*avoir favorisé l'exemption du service* à des jeunes gens des classes riches, d'avoir géré les finances de l'Etat avec une légèreté inouïe ; tandis que l'agriculture, ajoutent-ils, traverse une crise très grave, par suite de la sécheresse de ces dernières années, que les bateaux de guerre se rendant au Maroc ne peuvent pas se ravitailler en charbon, le ministère fait des dépenses qui ne sont pas même prévues au budget et parfaitement superflues.

La situation actuelle est une des plus graves qu'on ait connues en Espagne depuis l'époque des *pronunciamientos*. Les notions du gouvernement parlementaire sont complètement méconnues, et il ne faut pas s'étonner du mécontentement que provoquent, un peu partout, dans le royaume, les nouvelles de la campagne du Maroc. C'est la faillite morale du parti libéral espagnol.

Pour s'appuyer sur les républicains, M. de Romanonès a dû formuler un programme nettement anticlérical. Il devient ainsi le prisonnier d'hommes politiques tels qu'Alvarez et Lerroux. Celui-ci a été jugé en deux mots par le *Socialista* : « Nous pensons que les républicains ont un compagnon suspect de moins, et les monarchistes, un de plus. »

Appel aux catholiques de la Suisse française

Pour la quatrième fois, les catholiques suisses vont se réunir en Congrès général, sous les auspices de l'*Association populaire catholique suisse*, les 2, 3, 4 et 5 août prochains, à Saint-Gall.

Quelques semaines encore nous séparent de cette grande manifestation, mais nous venons vous inviter à vous y préparer, afin qu'elle dépasse, si possible, en éclat et aussi en fécondité, les manifestations précédentes de Lucerne, Fribourg et Zoug, dont le souvenir est inoubliable.

Les congrès généraux des catholiques suisses ont non seulement pour effet de réveiller le zèle, de stimuler l'enthousiasme, de resserrer tous les liens patriotiques et religieux qui doivent unir les catholiques de notre pays, mais ils sont encore une source vive de travail, de progrès intellectuel ; ils sont générateurs d'œuvres nouvelles ; ils donnent aux anciennes plus de vitalité, et leur influence pénètre profondément notre vie nationale. On a pu dire avec raison que nos congrès généraux étaient des journées de paix et de bénédiction.

Journées de paix, qui se passent non seulement dans l'allégresse fraternelle de ceux qui y participent, mais qui démontrent encore l'esprit de tolérance qui anime les catholiques suisses et proclament leur désir de coopérer dans tous les domaines à tout ce qui se tente pour rendre la patrie plus grande, plus forte, plus aimée, et pour éloigner d'elle tous les ferments de démoralisation ou de dissolution qui peuvent la menacer dans ses traditions.

A Saint-Gall, nous nous trouverons dans une ville qui compte nombre de citoyens qui ne partagent pas nos convictions religieuses. Notre présence au milieu d'eux ne sera pas une provocation, mais, au contraire, la *proclamation de nos véritables sentiments* de bons et fidèles citoyens au cœur loyal, sentiments trop souvent travestis et méconnus.

Journées de bénédiction, car nous y rendrons un solennel hommage au Tout-Puissant et nous implorerons sur le pays ces faveurs d'En-Haut que nous croyons toujours indispensables à la prospérité des nations.

Le comité saint-gallois d'organisation nous prépare, depuis de longs *mois, une réception magnifique.* Il vous adresse une invitation chaleureuse et vous reconnaîtrez ses efforts en assurant le succès d'un congrès dont le riche programme combine les assemblées enthousiastes, les séances *d'études consacrées aux problèmes* les plus vitaux de l'heure présente, avec de pacifiques démonstrations populaires et d'attrayantes réjouissances.

Très éloignés de Saint-Gall, les *catholiques de la Suisse* romande auront un sacrifice à faire pour se rendre à notre appel.

Mais nous connaissons assez l'entrain *qui les anime, leur foi vive et* leur esprit de devoir pour être certains qu'ils viendront quand même en masses profondes, sans se laisser arrêter, ni par la distance, ni par la dépense, et qu'ils sauront vaincre tous *les obstacles pour donner un nouveau* témoignage de leur attachement à l'Eglise et de leur amour pour la Patrie.

Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'*Association populaire catholique suisse pour pouvoir prendre* part au Congrès général de Saint-Gall, car il est ouvert à tous les catholiques, à toutes leurs associations, à tous leurs groupements, à toutes leurs sociétés, quel qu'en soit le but particulier et restreint.

Nous espérons que toutes les organisations catholiques qui fonctionnent en terre romande, même les plus humbles d'entre elles, tiendront à honneur de se faire représenter par *une délégation et par leurs bannières*, magnifiques symboles de leurs aspirations locales et de leurs communes tendances, religieuses, sociales et patriotiques.

Beaucoup de catholiques étrangers *habitent la Suisse. Qu'ils se joignent* à nous ! Ils se rencontreront à Saint-Gall avec les représentants des populations voisines d'Allemagne et d'Autriche, qui se proposent de venir en grand nombre proclamer la vivacité *de leurs sympathies pour le peuple* saint-gallois, auquel tant de liens historiques les unissent.

La ville de Saint-Gall a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Eglise. Son illustre couvent, qui nous ouvrira *ses portes hospitalières, a été* un foyer, et sa lumière a rayonné sur le monde. Dans le cadre émouvant de cet édifice chargé de souvenirs, nous affirmerons notre amour pour les grandes institutions catholiques qui *ont été, aux époques troublées*, les réservoirs de la science et les remparts de la civilisation. Nous bénirons le Ciel qui permet que, sur la ruine de tant d'institutions d'autrefois, qui nous étaient chères, s'épa*nouissent de nouvelles floraisons*, prouvant la vitalité du christianisme et l'inanité des efforts de ceux qui travaillent à sa ruine. Plus éloquentes encore que les orateurs, les pierres des cloîtres, des églises et des tom*beaux nous parleront, et ce sera* un magnifique pèlerinage que nous ferons aux lieux sacrés où les premiers apôtres de la foi dans nos contrées travaillèrent au salut des âmes.

Riante et charmante, en pleine *prospérité*, la ville de Saint-Gall est digne, à beaucoup d'autres égards, de notre visite. Nous rencontrerons chez ses habitants, quels qu'ils soient, toute la courtoisie d'un accueil empressé à fêter des concitoyens.

Le *monde catholique commémore*, cette année, sur l'invitation du Père commun des fidèles, le souvenir des victoires de Constantin, le premier empereur chrétien, et des actes impériaux qui octroyèrent à l'Eglise les *libertés nécessaires à l'accomplissement* de sa mission divine. Pourrions-nous mieux célébrer cette année jubilaire qu'en donnant l'édifiant spectacle d'une foule frémissante d'amour pour la Croix victorieuse et de vénération pour le Vicaire de Jésus-Christ ? Sa Sainteté Pie X verra avec satisfaction que nous marquons, par de grandioses journées, l'année sainte, où Elle nous appelle tous à prendre davantage conscience *de nos devoirs et de nos droits.*

Nous ne croyons pas nécessaire d'attirer, dans cet appel, votre attention sur tant d'événements qui font peser sur l'Europe une atmosphère d'inquiétude, sur tant de secousses *qui ébranlent la société, sur tant de* symptômes qui annoncent des jours orageux. Plus que jamais, les catholiques doivent aujourd'hui se préparer à être forts, trempés dans leurs convictions et unis dans leurs entreprises. Alors que tant de choses sont sourdement minées, sous le choc des intérêts et des passions, ils doivent demeurer les champions de l'ordre, de *l'harmonie, de la paix, de la jus*tice et de la liberté.

C'est dans les sentiments de la plus entière confiance que nous adressons aux catholiques romands le présent appel, certains qu'ils y répondront *par un immense élan et qu'ils feront*, du congrès de Saint-Gall, un événement qui marquera dans les annales religieuses de notre pays.

En attendant de pouvoir le redire avec eux, comme un cri de joie et d'espérance, *nous leur adressons* de loin notre salut traditionnel : *Loué soit Jésus-Christ !*

Au nom de l'Association populaire catholique suisse :

Les membres du comité exécutif :

Dr Pestalozzi-Pfyffer, président central, Zoug ; Georges de Montenach, vice-président français, Fribourg ; H. von Matt, vice-président allemand, Stans ; Dr Aug. Pometta, curé, vice-président italien, Pazzalino, Tessin ; Mgr Léon Esseiva, prévôt de Saint-Nicolas, Fribourg ; Dr Xavier Jobin, avocat et député, Porrentruy ; Mgr Dr François Segesser, prévôt de Saint-Léger, Lucerne ; E. Buomberger-Longoni, rédacteur et député, Saint-Gall ; Dr A. Joos, avocat et député, Bâle ; Dr A. Hättenschwiller, secrétaire central, Lucerne ; Maxime Reymond, secrétaire romand, Lausanne ; Dr Emile Ems, secrétaire *romand adjoint, Fribourg.*

Le comité saint-gallois d'organisation :

J. Eberle-Rœllin, président du Katholiken-Verein de Saint-Gall, président ; J.-A. Müller, doyen du Chapitre, 1er vice-président ; G. Wirth, préfet de district, 2me vice-président ; R. Mazenauer, conseiller communal, 3me vice-président ; *Gottfried Braun, conseiller com*munal ; G. Brielmayer, député au Grand Conseil ; A. Bruggmann, curé, Bruggen ; J. Büchi-Gross, Saint-Gall ; F. Buomberger-Longoni, député, rédacteur de l'*Ostschweiz* : Dr J. Cathomas, médecin ; Dr J. Engeler, juge cantonal ; Mgr Dr phil. Ad. Fäh, bibliothécaire du Chapitre de Saint-Gall ; Dr W. Fässler-Hufenus, avocat ; Th. Frick, vicaire, Saint-Fiden ; Chanoine F.-X. Fritschi, curé-recteur, Saint-Gall ; Dr E. Gunthi, député ; A. Hardegger, architecte ; J. Hauser, conseiller d'Etat ; Dr Holenstein, conseiller national ; J. Jung, professeur ; Dr Keel, juge cantonal ; Dr Künzle, conseiller communal ; Messmer, ancien landammann ; Dr Müller-Bersinger, député ; J. Müller-Fürer ; O. Müller, chancelier d'Etat ; J. Ricklin, directeur de la Banque coopérative suisse, Saint-Gall ; E. Rucksuhl, landammann ; Dr A. Schweiwiler, curé de Saint-Othmar, Lachen-Vonwil ; J. Schubiger, landammann, Saint-Gall ; Dr J.-G.-E. Stehle, maître de chapelle de la Cathédrale ; A. Lohmann et E. Zweifel, professeurs à l'Ecole industrielle, secrétaires.

La Semaine sociale du Tessin

Lugano, le 19 juin.

Enfin, c'est décidé : nous aurons pour de bon cet été notre première Semaine sociale.

Mgr Peri-Morosini a mis à la disposition des organisateurs la villa épiscopale de Balerna. Cette villa a abrité pendant de longues années le collège don Bosco, actuellement à Maroggia ; c'est dire qu'elle se prête à loger 30, 40 et peut-être même 50 congressistes. La grande salle du « tronetto » (ancienne chapelle) est un auditoire idéal. Les locaux du rez-de-chaussée — qui, en fait, est un premier étage — offrent des salles spacieuses de réception, de conversation et de lecture ; les deux vérandas sur le vaste jardin et les champs du domaine constituent des *réfectoires* ouverts sur des panoramas splendides.

La direction de la Semaine sera confiée à Mgr Jean-Dominique Pini, prévôt de Saint-Eustorge à Milan, et assistant ecclésiastique général de la Société de la jeunesse catholique italienne. Mgr Pini fera des leçons sur les fondements de l'action religieuse sociale. Les autres professeurs et conférenciers sont : le P. Bertrand, directeur du Collège de Saint-Charles, à Locarno ; le secrétaire ouvrier Grandi, de Côme ; l'ancien con*seiller d'Etat Dr Casella ; l'avocat Tar*chini, député au Grand Conseil ; le Dr Necchi, de Milan, ancien président de l'Union populaire italienne. On aurait aimé obtenir le concours de M. le professeur Beck, de l'Université de Fribourg, et de M. le professeur Jérôme Zimmermann, de Sion, qui jouèrent un rôle important à votre Semaine sociale de 1910 ; malheureusement, ils sont engagés ailleurs ; mais je sais qu'on a pris bonne note de leurs noms pour les Semaines tessinoises des années prochaines.

Dans leur avant-dernier numéro, les *Monatrosen*, en parlant de la Semaine de Lucerne, disaient qu'une délégation de la jeunesse studieuse d'outre-Gothard ne *manquerait pas* l'occasion de venir, pour la Semaine tessinoise, serrer la main aux *fratelli ticinesi*. Nous espérons que cette promesse sera tenue, et nous comptons aussi sur la « confrérie » fribourgeoise, jadis si active et si cordiale lors des premiers pas de la *Lepontia*.

M.

Autour de la gestion

Berne, 20 juin.

Le Conseil national met à profit le peu de temps qui lui reste avant la clôture pour liquider son stock de tractanda. Il avait encore sur le chantier aujourd'hui quelques importants chapitres du rapport de gestion. Comme toujours, le compte rendu administratif fait éclore une foule d'observations. Examinant les actes du Conseil fédéral pendant l'année écoulée, le parlement profite de l'occasion pour donner des conseils au gouvernement et pour exprimer ses desi*derata. Quelquefois les députés veulent* aller plus vite que l'exécutif, et leurs vœux, s'ils se réalisaient, se traduiraient par de nouvelles dépenses. C'est ce qui a fait dire aujourd'hui à M. Schulthess qu'il y a deux mentalités dans le parlement. L'une s'exerce à propos du compte d'Etat. Elle s'inspire alors du principe d'économie. L'autre se manifeste à l'occasion de l'examen de la gestion et c'est alors la course vers les dépenses. On réclame de nouvelles subventions. L'autre jour, par exemple, le Conseil fédéral était *sollicité de doubler les subventions sco*laires.

Ce matin, après l'intéressant rapport de M. *de Preux* (Valais) sur la gestion du département de l'agriculture, l'ascension du mât de cocagne a commencé aussitôt. L'orateur valaisan avait souligné l'effet bienfaisant des subventions agricoles et en particulier l'heureux emploi qui est fait des 128,000 fr. alloués aux écoles théoriques et pratiques d'agriculture. Un autre membre de la droite, M. *Erni* (Lucerne), a saisi cette occasion pour recommander au *Conseil fédéral* de se souvenir du postulat Winiger de 1905, qui sollicite de nouvelles subventions fédérales en faveur d'établissements d'enseignement agricole secondaire. Jusqu'à présent, les subventions fédérales vont uniquement aux écoles d'hiver et aux cours temporaires organisés par les sociétés d'agriculture.

Mais tout le monde, même dans le camp agrarien, ne reconnaît pas l'utilité des nouvelles écoles moyennes d'agriculture. Cette utilité a été contestée aujourd'hui par M. *Knüsel*, député radical de Lucerne. L'orateur, qui est vétérinaire, parle de ses propres expériences. Il a été professeur lui-même dans une de ces écoles et il a pu constater que les résultats n'étaient pas satisfaisants. Il se glisse beaucoup de dilettantisme dans cet enseignement agricole supérieur, qu'on voudrait faire subventionner par la Confédération, après l'avoir rendu obligatoire.

Un autre agrarien, M. *Abt*, député d'Argovie, homme de confiance de M. le Dr Laur, se prononce aussi contre l'école obligatoire de perfectionnement agricole. Ce serait mettre en danger l'institution des cours agricoles d'hiver, qui ont fait leurs preuves.

Mais voici que, du côté socialiste, un champion se lève en faveur de l'institution décriée. M. *Pflüger*, de Zurich, fait remarquer aux adversaires de l'école secondaire agricole que des progrès ont été réalisés dans ce domaine sous l'influence de l'établissement modèle de Munich, où les élèves sont astreints à des travaux pratiques. Une loi fédérale, ajoute l'orateur socialiste, devrait introduire l'école obligatoire de perfectionnement agricole. M. Pflüger va donc plus loin que M. Erni lui-même.

Le grand agrarien bernois, M. *Freiburghaus* veut orienter les subsides de la *Confédération plutôt vers les syndicats* agricoles, qui devraient être mieux encouragés dans l'organisation des cours d'agriculture.

M. *Schulthess*, chef du département d'agriculture, met fin au débat en disant qu'il étudiera la question de plus près, étant données les divergences qui se manifestent. Pour le moment, il estime qu'il faut continuer à subventionner ce qui est reconnu bon, plutôt que d'encourager des innovations d'une valeur douteuse.

Des questions agricoles, le Conseil national a passé aux questions militaires.

Toutefois, pour ménager la transition, le président a invité M. *Rickli*, le médecin socialisant de Langenthal, à présenter son rapport sur la votation populaire du 4 mai, qui a abouti à l'acceptation d'un nouvel article constitutionnel étendant les attributions fédérales dans le domaine de la législation sur les épidémies et sur les épizooties. L'orateur demande que le Conseil fédéral ne tarde pas à élaborer la loi d'application. Cette loi, comme on sait, doit avoir surtout pour objet la lutte contre la tuberculose.

Le débat militaire a été provoqué par l'examen de la gestion du département militaire. Le rapporteur, M. *Hæberlin*, juriste thurgovien de valeur et orateur très écouté, fait allusion aux conflits qui se sont élevés ces derniers temps entre la commission de la défense nationale et les autorités de plusieurs cantons. On sait ce qui s'est passé lors de la nomination d'un commandant de bataillon dans le canton d'Uri. La commission de la défense nationale ne présentait qu'un officier qualifié, de sorte que l'autorité uranienne n'avait pas de choix et se trouvait frustrée ainsi de son droit de nomination. M. Hæberlin croit pouvoir inférer de ce fait que le dualisme actuel ne pourra pas durer indéfiniment.

M. *Blumer* ne veut pas laisser passer les observations de M. Hæberlin sans faire toutes ses réserves pour le maintien du droit cantonal de nomination des officiers. Le landammann glaronais tient à ce précieux vestige de la souveraineté militaire des cantons. On ne pourrait y toucher, dit-il, qu'en revisant la Constitution.

M. *Walther*, directeur militaire du canton de Lucerne, reconnaît que M. Hæberlin a traité la question avec objectivité et modération. Les malentendus proviennent surtout de la raideur et de la brusquerie des procédés de la commission de la défense nationale. Cette commission s'arroge des droits que ne lui donne pas la nouvelle loi d'organisation militaire.

Le chef du département militaire, M. *Hoffmann*, déclare qu'il respectera toujours les droits des cantons. La constitution attribue aux cantons le droit de nomination des officiers, voilà qui est incontestable, mais les cantons doivent faire un bon usage de ce droit, en tenant compte du certificat de capacité délivré par l'autorité militaire fédérale. Dans le cas où le conflit est devenu aigu, le chef du département militaire s'efforce toujours de ménager les autorités cantonales en leur offrant des solutions acceptables.

Ainsi s'est terminé le débat sur les récents incidents d'Uri et de Glaris.

D'autres questions ont été encore soulevées. M. *Weber*, le démocrate saint-gallois, fait observer que la « gomme » sévit encore chez certains officiers. Le ridicule n'a pas tué les excès d'élégance que la presse a flétris souvent.

M. *Hoffmann* répond : Rien ne me déplaît plus que le fat en uniforme. Mais je ne crois pas que le règlement soit violé systématiquement. Les coupables, ce sont les tailleurs et c'est aussi la vanité qui n'est pas uniquement un défaut féminin. Je n'éprouve pas beaucoup de plaisir non plus à voir l'horrible forme de la nouvelle casquette des officiers. L'année dernière, lorsque je dus m'équiper à neuf, je me rendis chez le successeur de la maison d'uniformes Moor et Speyr. Là, on me mit en présence de deux armoires : « Voulez-vous, me dit-on, une casquette fantaisie ou bien une casquette d'ordonnance ? » (*Rires.*) Je ne vous trahirai pas dans quelle armoire finalement je pris ma casquette. Celle que je choisis était une casquette... de transition (*rires prolongés*). Cette confidence de M. Hoffmann désarme le farouche démocrate de Saint-Gall et l'on passe à des exercices moins amusants.

La commission financière balkanique

La commission financière des affaires balkaniques, qui siège à Paris, s'est réunie hier matin, vendredi, et a adopté le règlement définitif de ses travaux.

Les gouvernements austro-hongrois et italien ont donné leur adhésion à l'article 2 du règlement des travaux, statuant que toutes les questions soumises à la commission seront décidées à l'unanimité des voix et trancheront ainsi la question de la « voix délibérative ».

Grâce à cette adhésion, la commission a pu procéder hier matin à l'adoption définitive de l'ensemble du règlement des travaux.

Sur la proposition de son président, la commission a ensuite résolu de fixer les réunions des trois comités techniques aux mardi, mercredi et jeudi de chaque semaine à raison de deux séances par semaine pour chaque comité.

Les Turcs et la Cyrénaïque

Un coup de théâtre s'est produit en Cyrénaïque : les Turcs évacuent réellement le pays. Depuis quelques jours, entre Aziz Ali bey, commandant turc des bandes bédouines, et le général Salsa, commandant italien de Derna, s'étaient engagés des pourparlers pour le départ des officiers et soldats ottomans de Cyrénaïque.

Ces pourparlers ont abouti, et, le 18 de ce mois, environ cinquante officiers et sept cents soldats turcs qui encadraient les bandes bédouines ont quitté le campement d'Etanghi avec une grande caravane, se dirigeant vers la baie de Solum, d'où ils passeront en Egypte et s'embarqueront pour la Syrie.

Les impôts en France

Un petit conflit dont on s'est beaucoup entretenu dans les couloirs du Palais Bourbon s'est produit hier après midi, entre le ministre des finances et la commission du budget. M. Charles Dumont, ministre des finances, avait proposé une série de taxes nouvelles dont le produit est évalué à plus de 200 millions pour parer au déficit des budgets de 1913 et 1914. La commission du budget a révoqué la plupart de ces impôts et a informé le gouvernement qu'à son avis il fallait procéder non par voie d'un grand nombre de petits impôts, mais par des mesures fiscales d'ensemble.

Ensuite de ce vote, le ministre des finances s'est présenté, hier vendredi, devant la commission et lui a déclaré qu'il était prêt à examiner les mesures d'ensemble que préconisera la commission si celle-ci voulait bien les lui indiquer. Le président de la commission, M. Cochery, a répondu qu'il n'appartenait pas à la commission d'indiquer les voies et moyens, que c'était l'affaire du gouvernement.

M. Dumont a répliqué qu'il ne peut que maintenir les propositions qu'il a faites, et que, si la commission persévérait dans son refus, il n'aurait d'autre ressource que de recourir à un emprunt de liquidation. Sur ces paroles, on s'est séparé sans qu'une solution ait été trouvée.

Chez les blocards français

Quelques députés appartenant aux quatre groupes dits de gauche de la Chambre française (Union démocratique, gauche radicale, gauche radicale-socialiste, groupe socialiste-indépendant) se sont réunis cette semaine pour former sous le nom d'Entente démocratique et sociale une sorte de nouveau parti. Ils ont réuni jusqu'à présent 90 signatures.

Cette initiative a inquiété les dirigeants des groupes radical et radical-socialiste, car ils ont vu là une manœuvre dirigée contre eux. Ils se sont réunis sous la présidence de M. Caillaux. Plusieurs membres du nouveau groupement ont déclaré qu'il ne s'agissait pas, dans leur pensée, de former un parti séparé et que l'Entente démocratique et sociale n'était pour eux qu'un centre d'études où des hommes appartenant à des groupes différents et qui sont décidés à leur rester fidèles se rencontrent pour échanger des idées.

Il semble bien que les premiers initiateurs de l'entente aient eu en vue autre chose et qu'ils aient voulu constituer un vrai parti nouveau qui briserait les cadres des groupes anciens.

Les déclarations faites par quelques-uns de ceux qui les ont suivis prouvent qu'il y a un certain flottement dans cette nouvelle organisation.

Il est question d'abord, pour résister à cette tendance séparatiste, de fusionner le groupe radical et radical-socialiste.

Les Espagnols au Maroc

Une dépêche officielle de Tétouan annonce que les Kabyles de la région des Andjera ont attaqué les forces espagnoles qui rentraient à Tétouan après avoir razzié leurs territoires. L'ennemi a été repoussé et durement châtié. Ses pertes ont dû être très nombreuses. Du côté espagnol, il y a deux officiers et cinq soldats tués, un commandant, trois capitaines, quatre lieutenants et quatorze soldats blessés. L'ennemi est très nombreux, bien armé et bien approvisionné en munitions.

La pièce de Gerhart Hauptmann

Le correspondant berlinois de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, qu'on ne saurait ranger parmi les adulateurs du trône, s'exprime assez fraîchement sur la pièce de Gerhart Hauptmann, qui se jouait à Breslau, à l'occasion du centenaire de l'indépendance, et dont les représentations viennent d'être interrompues. Gerhart Hauptmann a écrit cette pièce sur commande et sans enthousiasme ; aussi est-elle une de ses œuvres les plus faibles. On a été d'autant plus déçu qu'une réclame tapageuse avait précédé les représentations ; déjà, cet encensement anticipé avait déplu. Quand on vit la pièce, la critique probe ne put taire qu'elle était bien au-dessous de ce que l'on avait attendu de Hauptmann. Les meilleurs amis du poète allemand ne purent dissimuler leur déception. La pièce est froide ; les personnages, tout de convention, débitent des lieux communs philosophico-cosmopolites à l'aune ; des figures symboliques aux noms grecs sont mêlées aux personnages historiques et jettent le public dans l'ahurissement. Certains Allemands susceptibles reprochent à Hauptmann d'avoir trop flatté Napoléon ; bien loin que ce soit le cas, tous les critiques s'accordent à dire que Hauptmann a fait de Napoléon, en voulant le glorifier, un portrait qui devrait combler d'aise les Allemands ; « l'homme fatal » est devenu, sous la plume de Hauptmann, un espèce de coq du village, de vaniteux bouffi, d'un ridicule achevé.

Le correspondant de la *Gazette de Zurich* déplore que le poète se prête à l'exploitation politique d'un mécompte littéraire sur lequel il eût été sage, pour sa gloire, de faire le silence. Il est vrai que le magistrat de Breslau aurait pu laisser la mauvaise pièce de Hauptmann suivre le cours de ses représentations. Le bon goût du public et les sévérités de la critique en eussent fait décisive justice.

L'école primaire en Belgique

Un projet de loi scolaire, élaboré par le gouvernement belge, déposé hier à la Chambre, décrète notamment l'obligation de l'enseignement de 6 ans à 14 ans. Il introduit dans toutes les écoles le 4me degré d'enseignement. Tous les instituteurs devront être Belges et pourvus de diplômes. Le projet améliore la situation des instituteurs, y compris les instituteurs appartenant aux congrégations religieuses.

Les suffragettes anglaises

Une grande maison a été incendiée, hier vendredi, à Solihull, près de Birmingham (Angleterre), par des suffragettes. Les incendiaires ont laissé des papiers demandant la mise en liberté de leurs camarades emprisonnées.

Le croiseur récalcitrant

Un nouvel essai a été fait jeudi, aux chantiers Blohm et Voss, à Hambourg, pour le lancement du grand croiseur allemand *Derfflinger*, qui fut arrêté par un accident. Les tentatives n'ont eu aucun résultat.

Voyages de Guillaume II

L'empereur Guillaume est parti jeudi soir pour Hanovre. De là il ira à Hambourg, Brunsbuttel, Kiel, du 29 juin au 6 juillet, puis à Travemund. Il entreprendra ensuite son voyage dans les mers du Nord.

On avait annoncé une visite de l'empereur Guillaume II en Angleterre pour cet automne. Le *Daily Express* se dit en mesure de préciser : Guillaume II s'y rendra en novembre, restera une semaine, et habitera le château de Windsor, où des chasses seront arrangées en son honneur. On pense que l'impératrice l'accompagnera.

Les Slaves d'Autriche

Le rapporteur du budget a soulevé jeudi, à la Chambre autrichienne, une scène des plus tumultueuses en déclarant que l'Autriche avait adressé ses vœux à l'empereur Guillaume II pour son jubilé de souverain, que le Parlement l'ait exprimé ou non par un vote. Les députés tchèques, slovènes et polonais ont protesté violemment. « Engagez-vous dans la garde prussienne ! » ont crié les uns ; « Vive la Russie ! Vive le tsar ! » ont crié les autres au milieu d'un bruit infernal. Le président a suspendu la séance, qui a repris après explications satisfaisantes du rapporteur sur sa déclaration.

CHRONIQUE INDUSTRIELLE

L'industrie du fer-blanc en Allemagne

Le fer-blanc, ou étamé, est d'origine allemande et semble avoir été fabriqué pour la première fois dans le Fichtelgebirge. L'industrie s'en répandit ensuite en Silésie, en Bavière et surtout en Saxe. Mais, dès les débuts du dix-huitième siècle, les industriels anglais montèrent des fabriques du nouveau métal dans le Pays de Galles ; leurs progrès furent si considérables qu'un siècle plus tard les usines allemandes avaient disparu l'une après l'autre et que l'Allemagne était devenue la cliente de l'Angleterre.

Vers le milieu du dix-neuvième siècle, des industriels rhénans et westphaliens reprirent la fabrication du fer-blanc et créèrent un cartel le 26 janvier 1862, dont un journal retrace ainsi l'histoire : jusqu'en 1873, le cartel fut prospère ; la crise économique et l'abaissement des droits de douane qui de 30 francs par 100 kilos en 1865 tombèrent à 2 fr. 50 en 1873 pour disparaître en 1875 — arrêtèrent l'essor de l'industrie qui, jusqu'en 1895, malgré l'augmentation de la production, ne parvint pas à rester maîtresse du marché national ; l'importation anglaise était de plus en plus importante. Celle-ci, chassée du marché américain par les tarifs douaniers prohibitifs, dut écouler en Allemagne l'excédent de sa production, malgré l'établissement d'un droit de 6 fr. 25 par 100 kilos en 1879. Enfin le cartel, reconstitué plus solidement en 1895, a reconquis le marché national.

Pendant cette période de cinquante ans, la production allemande a passé de 50,000 caisses en 1862 à 1,100,000 en 1911. Les prix ont diminué de moitié : de 87 fr. les 100 kilos en 1862, ils sont tombés à 43 francs en 1910.

Echos de partout

OCCIDENTALISME ET ANACHRONISME

A en croire le correspondant d'un journal hollandais, l'occidentalisme a envahi presque tous les domaines de l'art chinois. Il en a vu une manifestation fort curieuse à une représentation d'*Hamlet*, au théâtre de Pékin.

Les interprètes chinois ont donné une physionomie singulière à l'œuvre de Shakespeare.

Au premier acte, Hamlet paraît en habit de soirée, un gardénia à la boutonnière ; il est coiffé d'un huit-reflets qui ne le quitte pas pendant tout l'acte.

Dans la scène où il s'entretient avec la troupe des comédiens, le prince de Danemark se montre en tenue de cycliste. Ses bas de laine, ses bottines à lacets, et surtout sa casquette, font l'admiration de la salle.

Mais une autre surprise est ménagée au public. Il y a le duel de Hamlet, et là, on voit le héros mélancolique de Shakespeare, en uniforme prussien, coiffé du casque à pointe.

DENTELLES DE MADAGASCAR

La reine Marguerite d'Italie, qui possède, dit on, la plus belle collection de dentelles du monde, n'a peut être pas dans ses tiroirs une dentelle qui va bientôt devenir célèbre.

Le général Galliéni avait créé à Madagascar des écoles de dentellières, car il avait remarqué que les petites ouvrières malgaches excellaient dans l'art du point à l'aiguille. Ces écoles font merveille.

Les dentellières de Tananarive, de Majunga et de Tamatave se sont appliquées avec tant de zèle et de goût au point d'Alençon, au cluny et au valenciennes que l'art de la dentelle est là-bas en pleine floraison.

Et le temps est proche où les dentelles de Madagascar rivaliseront, sur les épaules des élégantes, avec les malines et les bruges, et toute la série prestigieuse de ces tissus arachnéens.

MOT DE LA FIN

M. Gabriel d'Annunzio fait représenter, ces jours-ci, une pièce, la *Pisanelle*, au Châtelet, à Paris. Cette pièce est extravagante comme thème et écrite en prose rythmée, avec une fausse apparence de vers. Quelqu'un, en sortant de la représentation, a dit :

— Faut-il qu'il ait des hannetons dans le cerveau pour qu'il ait produit tant de vers blancs !

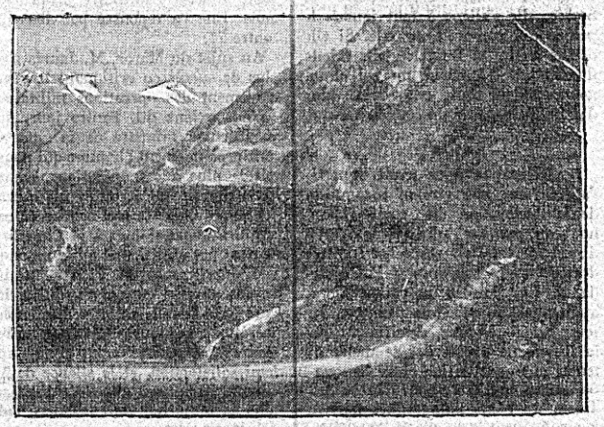
DANS LES LETTRES

Poète lauréat

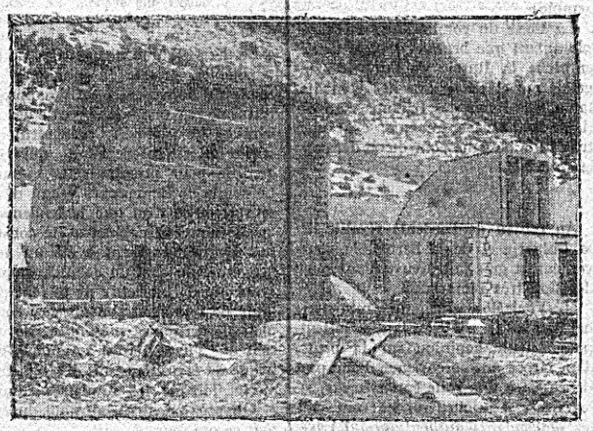
Il est question, en Angleterre, de nommer poète lauréat M. Thomas Hardy.

M. Thomas Hardy, qui est surtout romancier, a peint avec un charme infini la vie simple dans cette contrée tranquille qu'il nomme le Wessex et qui s'étend autour de Salisbury. Nul n'a mieux que lui décrit les sentiments élémentaires qui sont ceux des campagnards. Son cycle de romans porte les titres suivants : *Loin de la foule*, *Le Trompette-Major*, *La Maire de Castelbridge*, *Jude l'obscur*.

La ligne du Lœtschberg



Aspect de la vallée de la Kander depuis Bühl près de Kandersteg



Portail du tunnel à Kanderateg

Paul Claudel

« L'ANNONCE FAITE A MARIE »

La *Liberté* du 6 juin dernier présentait à ses lecteurs Romain Rolland, père de l'ondoyant *Jean-Christophe*, lauréat, pour l'année présente, du prix de littérature de l'Académie française. « Bourgeoise » consécration d'un talent, tache indélébile, clamera-t-on dans le monde des poètes chevelus ! Tout autre, provisoirement, est le succès de Paul Claudel, son ancien camarade de classe au lycée Louis-le-Grand. Le dernier drame de Claudel : l'*Annonce faite à Marie*, nouvelle version de sa *Jeune fille Violaine*, a été représenté, l'hiver dernier, dans une demi-lumière et de vagues décors, au théâtre de l'*Œuvre* à Paris. L'auteur a obtenu une énorme succès ; mais ce sont ses pairs : des poètes, des dramaturges, des critiques de toute école, qui lui ont décerné — les uns cependant avec des réserves, mais de détails — des louanges magnifiques. A leurs yeux d'artiste, dédaigneux de l'or vil et du suffrage des bourgeois, vaudrait-il la peine de proclamer — même si c'était vrai — que le chef-d'œuvre arrive, pour Paris seulement [1], à la 150me représentation ?

[1] La *Semaine littéraire* (de Genève) du 19 avril 1913 annonçait qu'une revue allemande donnait déjà, traduit par son directeur M. Hegner, l'*Annonce faite à Marie* et que l'Institut Jacques-Dalcroze se propose de représenter l'œuvre de Paul Claudel à Hellerau, dans le courant de l'été.

Entre les deux camarades qui revenaient jadis ensemble de la classe, par le moins court chemin, en causant de Wagner et d'Eschyle, ou de Paul de Saint-Victor, les différences aujourd'hui l'emportent sur les analogies. « En art, en politique, en religion, nous ne servons pas le même Dieu », écrit Romain Rolland. Celui-ci glorifie la vie puissante qui s'épanouit en dehors de l'idéal chrétien ; Claudel, lui, serait monarchiste, symboliste et catholique. Ce dernier point est-il vraiment acquis ? Nombre de gens prudents le pensent ; mais il y a eu peut-être de l'excès, dans quelques journaux catholiques, à s'en prévaloir très tôt. La conversion solide d'un homme éminent a une valeur sociale pour la religion ; mais il y a quelque inconvenance peut-être, de l'imprudence aussi, à en lancer promptement la nouvelle dans la presse. Le problème de la sincérité et de la persévérance dans la conversion est malaisé à résoudre toujours, mais surtout quand il s'agit d'un poète qui est resté à l'écart du grand public de tant de façons. La *Semaine littéraire* (de Paris) nous apprend, en effet, que Paul Claudel vit (ou vivait) à l'étranger : il a représenté longtemps la France à Budapest ; en 1912, il a été nommé consul à Prague ; il a publié ses œuvres dans des revues très spéciales ; et c'est un auteur difficile à comprendre. (Son séjour à l'étranger aurait-il nui à ses qualités de race ?)

La conversion de Claudel, ou son évolution religieuse, l'a rendu, dit-on, même littérairement, plus intelligible, effet naturel de la pensée sur l'expression : ainsi en témoignent ceux qui ont pu comparer l'*Annonce faite à Murie* à son ancienne version qui s'intitulait la *Jeune fille Violaine*. Ses œuvres également vont être plus faciles à trouver par les lecteurs du grand public ; il a signé, l'année dernière, le programme d'une jeune revue ardemment catholique, qui groupe une phalange de poètes intéressants ; je pense aux *Cahiers de l'Amitié de France*. Claudel y coudoie Robert Vallery-Radot, André Lafon (dont la première œuvre : *L'élève Gilles* lui a valu la célébrité), Emile Baumann, Francis Jammes, un poète converti également, qui, après le succès de ses *Georgiques chrétiennes*, a abordé le drame chrétien : c'est à l'*Œuvre* aussi que sa *Brebis perdue* a été représentée aussitôt après le drame de Claudel.

De toutes les grandes œuvres de notre poète, l'*Annonce faite à Marie* est la plus récente et la plus hautement catholique : c'est d'elle seule que nous essayerons de donner quelque idée. Essayer c'est bien le mot : les mots timides sont les plus prudents quand on parle de poètes et de poésie.

Ce mystère comprend un prologue et quatre actes. Il nous transporte, avertit l'auteur, « dans un moyen âge de convention, tel que les poètes du moyen âge pouvaient se figurer l'antiquité » : c'est bien l'atmosphère que Claudel s'est efforcé de créer dans le prologue, un peu longuet, afin que le lecteur, ou l'auditeur, plongé dès le début dans l'irréel, oublieux des contingences de la vie vécue, ne s'aperçoive pas des invraisemblances du drame — ou pour toute autre raison que le poète ne s'abaissera pas à nous donner.

Au pied des tours du couvent de Monsanviergo, dans la grande bâtisse de Combernon, mi-cloître mi-ferme, le vieux Anne Vercors vit avec sa femme et ses deux filles, Violaine et Mara. Violaine est fiancée de Jacques Hury, de par la volonté paternelle. Mais Pierre de Craon, le pieux bâtisseur d'églises, reçu, il y a un an, chez Anne Vercors, voulut, tenté du diable, déshonorer Violaine ; la chaste jeune fille triompha. Aujourd'hui Pierre subjugué et repentant, qui a fait vœu de célibat et vœu de bâtir des églises en expiation de sa faute, vient solliciter son pardon avant de courir par le monde à accomplir son vœu. Frappé de la lèpre, qu'il accepte comme une juste punition, et confus encore de son péché, il n'ose s'approcher de Violaine. Elle, devinant cet héroïque repentir, l'appelle sans crainte. (Je défie tout spectateur qui n'a pas lu la pièce d'avance d'être aussi perspicace que Violaine et de ne pas la trouver imprudente ; mais j'oublie déjà que nous sommes dans l'irréel.) Elle accorde à Pierre son pardon en souriant, lui donne l'anneau d'or de ses fiançailles pour l'église qu'il va construire à Rouen en l'honneur de Sancta Justitia. L'*Angelus* sonne : c'est l'*Annonce faite à Marie*, tous deux pieusement récitent la prière liturgique. Mais Violaine devine — encore ! — que Pierre regrette trop de s'éloigner. Alors Violaine, sans crainte de la contagion, par pitié pour le pécheur repentant et pour l'héroïque lépreux, lui donne le baiser de paix, comme au temps des patriarches ou dans l'église des catacombes. Juste à ce moment paraît Mara, jalouse du mariage de sa sœur avec Jacques Hury, et l'on sent bien qu'elle en abusera.

Anne Vercors, paysan et père de famille épique, ses enfants élevés, part en croisade pour Jérusalem, après avoir remis à Jacques Hury et à Violaine ses droits sur la maison. Le père parti, Mara fait son œuvre : elle avertit Jacques Hury en calomniant sa sœur. Le fiancé hésite à croire à une infidélité, jusqu'à ce que Violaine lui révèle la plaie horrible des lépreux. Il épousera Mara, tandis que Violaine court s'enfermer dans une léproserie. Exilée, abandonnée, elle porte une cliquette à la main, pour qu'on s'éloigne de son passage ; elle est voilée pour cacher au passant son visage ravagé ; on lui jette du pain de loin. Huit ans après, tandis que, près de la léproserie, on abat une forêt pour livrer passage au roi de France conduit à Reims par la bonne Lorraine, Mara vient retrouver sa sœur et la sommer âprement de ressusciter sa fille morte. Violaine, sans rancune contre l'ingrate, prie pour l'enfant qu'elle serre sur son sein ; l'épreuve l'a tant rapprochée de Dieu qu'elle en obtient un miracle. C'est la nuit de Noël : tandis que les deux sœurs lisent les Matinés, l'enfant renaît. Mais la petite qui avait les yeux noirs a maintenant les yeux bleus de Violaine et sur ses lèvres brille une goutte de lait : sourde jalousie de Mara.

A la fin, Pierre de Craon, retour de Reims et de Rome, rapporte Violaine mourante ; Mara, reprise par la haine, a écrasé sa sœur sous une charge de sable. L'héroïne, dans sa lucide agonie, n'a que des paroles de douceur pour tous. Et, par la vertu de son sacrifice, la sérénité rentre dans toute la famille. Anne Vercors, le père, qui est arrivé de Jérusalem au moment où sa douce Violaine expirait, donne le signal d'un cantique d'actions de grâces, tandis que les cloches de l'Angelus du soir éclatent au monastère voisin, comme un hymne de la résurrection.

Un résumé est toujours pâle ; au surplus, c'est la formule consacrée. Il ne remplace ni les citations, ni la lecture. Ce que nous avons dit suffit cependant à marquer le sens général du drame, qui est la glorification de l'héroïsme, du sacrifice et de la communion des saints : impossible de ne pas penser à Polyeucte. En scrutant le drame de plus près, on

Confédération

Exposition nationale. — La grande commission de l'exposition nationale suisse, qui s'est réunie vendredi sous la présidence de M. Schulthess, conseiller fédéral, dans la salle du Grand Conseil, à Berne, a approuvé le nouveau budget de l'exposition qui, par suite de la grande affluence des exposants et du développement des constructions, prévoit une dépense de 11,700,000 au lieu de 8,570,000 fr. précédemment prévus. Pour couvrir en partie l'augmentation des dépenses, il a été prévu que la taxe d'entrée serait élevée de 1 fr. à 1 fr. 50. Par contre, tous les prix d'entrée pour expositions spéciales (beaux-arts, pêche, etc.) seront supprimés. Le capital de garantie sera élevé.

CANTONS

SOLEURE

L'utilité de la confession. — Le *Berner Tagblatt* rapporte qu'un cafetier de la ville de Soleure a vu arriver l'autre jour un Père Capucin qui lui apportait 300 francs, en lui disant que cette somme lui appartenait. L'aubergiste n'en croyait pas ses oreilles ; mais le Capucin lui dit qu'il pouvait en toute conscience garder l'argent : c'était le produit d'un vol que son auteur, repentant, voulait réparer.

TESSIN

Souvenirs. — On nous écrit du Tessin, le 19 :

A l'occasion de la nomination de M. Calonder au Conseil fédéral, les journaux rappellent les noms des citoyens appelés depuis 1848 à la suprême magistrature suisse ; parmi eux se trouvent les Tessinois Etienne Franscini (1848-1857) et J.-B. Pioda (1857-64), qui, pendant 16 ans représentèrent au Conseil fédéral, sans interruption, la Suisse italienne.

Les noms de Franscini et de Pioda me rappellent quelques souvenirs.

Etienne Franscini, à son passage au Conseil fédéral, eut comme successeur au Conseil national, au mois de mars 1849, M. Séverin Guscetti, de Quinto. Lors de sa réélection, en 1851, sa place au Parlement suisse fut prise par M. Balli, de Cavergno, qui resta en fonctions jusqu'en 1854. Or, M. Balli était le père de Frédéric Balli — chef du parti conservateur catholique, de 1876 à 1889 — et du conseiller national actuel François Balli, maire de Locarno. M. Balli se trouvait alors dans le camp libéral, mais la sincérité et la vigueur de ses convictions religieuses ne tardèrent pas à lui ouvrir les yeux sur la vraie nature du libéralisme ; tous ses fils ont reçu une éducation profondément chrétienne.

Quant à M. Pioda, sa place au Conseil national fut prise, en 1858, par le multimillionnaire baron Ciani, de Milan, qui avait été naturalisé Tessinois et avait mis sa bourse à la disposition du parti libéral radical, qui en profita largement.

En 1861, la succession parlementaire de M. Pioda, réélu conseiller fédéral, échut à M. Daniel Capponi, de Cerentino, le grand-père maternel de nos excellents amis les frères Pometta, qui tous ont creusé leur sillon dans l'action catholique tessinoise, et l'aïeul du P. Marius Capponi, de la Compagnie de Jésus, à présent missionnaire dans le Mangalone (Indes anglaises).

Quant à M. Pioda, il vaut la peine de remarquer qu'aux élections générales de 1854 il était resté sur le carreau, de même que tous ses collègues de la liste radicale. Malgré la majorité éclatante obtenue par les conservateurs, le Conseil national, par un vote sectaire, annula ces élections dans la séance du 21 décembre 1854.

Le parti libéral-radical, à l'aide d'escouades d'étrangers, surtout d'Italiens, soudoyés avec l'argent du baron Ciani, préparait le fameux *pronunciamiento*. Il faut lire ces pages très instructives de notre histoire politique dans *Fribourg, la Suisse et le Sonderbund*, de Pierre Esseiva. M.

Pour la Semaine sociale. — On nous écrit de Lugano, le 20 :

Les inscriptions pour la Semaine sociale de Balerna (24-30 août) sont ouvertes dès maintenant auprès de M. le Dr Gaston Bernasconi, président du faisceau de la jeunesse catholique, à Agno. Monseigneur Peri-Morosini a autorisé un groupe de séminaristes à participer à la Semaine. M.

Legs. — M. Giudici, un Tessinois décédé à Milan, a légué 50,000 fr. à l'hôpital de cette ville et 100,000 fr. à la commune tessinoise d'Arzo.

GENEVE

Le projet de budget pour 1914 — Le projet de budget de 1914 prévoit un déficit de 979,272 fr. 43.

AVIATION

Un aviateur se tue

Pendant que l'enseigne de vaisseau américain Billingsley évoluait à une hauteur de cinq cents mètres au-dessus de la baie de Chesapeake, près de New-York, le monoplan qu'il montait capota et tomba sur le sol. L'aviateur a été tué sur le coup.

PETITE GAZETTE

Réclame professionnel

Un accident de chemin de fer vient de se produire à Stamford, dans le Connecticut (Etats-Unis), qui a causé la mort de trente-deux voyageurs et où un reporter du *New-York World* se trouvait parmi les blessés.

Il avait les deux jambes broyées et se traînait sous les débris d'un wagon. Lorsqu'on réussit à le délivrer, il n'eut qu'un cri : « Avertissez mon journal de cette catastrophe, puisque je ne puis le faire moi-même ! » Et, peu de temps après, il expira.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un cadavre dans une malle. — Jeudi matin, à Saint-Pétersbourg, des bateliers ont repêché dans le canal supérieur une malle flottant à fleur d'eau. L'ayant ouverte, ils y ont trouvé le cadavre d'une femme dont la tête, les mains et les pieds avaient été coupés. Le tronc était enveloppé d'une jupe de soie noire.

Les agents de police, appelés sur place, ont ouvert une enquête. En examinant de plus près le corps, ils ont constaté que le cœur en avait été enlevé et que cette opération avait été exécutée avec une absolue sûreté de main.

On croit que l'assassinat a été commis à quelque distance de Saint-Pétersbourg. C'est la qu'on aurait jeté à l'eau les dépouilles sanglantes qui, par le courant, avaient été amenées dans le canal.

L'identité de la victime n'a pu encore être établie.

Horrible tragédie. — Hier vendredi, un fou nommé Erich Schmidt, au cours d'un accès de délire, a pénétré dans une école catholique de jeunes filles, à Brême (Allemagne) et a fait feu sur les personnes qui s'y trouvaient.

Le meurtrier n'a pu être désarmé qu'après qu'il eut fait vingt-quatre victimes.

Le professeur et trois des jeunes filles sont morts ; plusieurs autres jeunes filles sont dans un état désespéré.

La foule a failli lyncher le misérable, qui a dû être protégé par la police.

Dirigeable perdu. — On est sans nouvelles du sphérique militaire allemand *Kronen*, parti le 16 juin de Thorn (Prusse orientale), piloté par le lieutenant Bœhmer, du 21e régiment d'infanterie, accompagné de deux autres lieutenants.

Emeute d'agents de police. — On annonce de Rio-Janeiro (Brésil) que les agents de police de la ville de Manoos (Etat de l'Amazone) se sont mutinés ; ils ont attaqué leurs officiers et en ont tué plusieurs. Puis ils ont pillé et incendié les bureaux de police. Le gouvernement a envoyé des troupes pour rétablir l'ordre.

SUISSE

Deux enfants foudroyés. — Voici des détails sur le malheur arrivé aux Brenets :

Mardi, un peu après une heure, les deux enfants Santschy, un garçonnet de 7 ans et une fillette de 9 ans, habitant les Brenets, s'en allaient bravement à l'école, malgré l'orage. Ils s'abritaient sous le même parapluie. Soudain, un coup de foudre les jeta à terre. Les deux malheureux enfants roulèrent chacun de son côté. Le garçon, atteint à la tête, était mort sur le coup, tandis que la fillette, grièvement brûlée, avait perdu connaissance. Elle resta longtemps inanimée. Quand elle reprit ses sens, il était passé deux heures. Malgré de douloureuses blessures, la petite parvint à regagner la maison de ses parents. Elle était dans un état lamentable, ses habits et sa chaussure mis en loques par la foudre, et était absolument inconsciente de ce qui lui était arrivé. Questionnée par ses parents, dont on peut imaginer la frayeur et l'angoisse, elle ne put donner aucun renseignement sur l'accident, ni dire ce qu'était devenu son frère La famille se mit aussitôt à la recherche du pauvre petit, qu'on trouva étendu sans vie sur le sol. Sa bottine gauche avait été arrachée et son parapluie pulvérisé par la violence du choc.

On espère sauver la fillette, bien que son état soit grave et que les brûlures qu'elle porte soient profondes.

Disparition. — On croit que le soldat Brand et la fille Rössler, de Thoune, qui ont disparu, se sont noyés dans l'Aar. On a retrouvé, en effet, près de Wicherach, une des rames de l'embarcation. Les deux jeunes gens auraient été vus, dans la nuit de dimanche à lundi, près de Thoune, descendant l'Aar dans leur embarcation. Des lettres retrouvées dans les papiers de Brand laissent croire qu'ils se sont suicidés.

Vol à main armée. — Un drame s'est déroulé à Hauterive, localité située à trente minutes de Neuchâtel, dans la nuit de jeudi à vendredi.

Un individu, qui s'était introduit dans une cave pour y voler du vin, fut dérangé dans cette opération par la propriétaire de l'immeuble, qui pensait qu'il s'agissait d'un habitant de la maison. Se voyant découvert, le malandrin engagea une lutte avec cette dame et la blessa au visage et aux jambes. Aux cris poussés par la victime, un voisin, M. Cornet, courtier de publicité, arriva et voulut lui porter secours. A ce moment, le voleur, qui proférait des menaces de mort, saisit un revolver qu'il avait dans sa poche et déchargea son arme à trois reprises contre Cornet. Puis il disparut.

L'état de M. Cornet n'est heureusement pas grave.

La Sûreté a ouvert une enquête. Des empreintes digitales très nettes ont pu être recueillies. Le malfaiteur serait un homme âgé de 35 à 40 ans, bien vêtu et n'ayant pas les apparences d'un voleur de grand chemin. Le drame s'est passé entre une et deux heures du matin.

Sommaire des Revues

La Revue hebdomadaire, *numéro du 21 juin.* — Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 fr. de livres par an).

Ernest Seillière : Le héros de Vittoria (1813). — A. Tibal, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy : Guillaume II. (A l'occasion de son jubilé). — Henri Bachelin : L'héritage (IV). — Amiral Grivel : Mémoires (publiés par son neveu, M. le baron Grivel, et son petit-neveu, M. l'amiral Baehme) (II) (fin). — Jacques Sermaize : Poèmes. — Henry Bordeaux : La vie au théâtre. — Notes et notices. — L'actualité : revues françaises. — Les faits et les idées au jour le jour. — La vie mondaine. — La vie familiale. — L'art décoratif. — Chroniques sportive et financière.

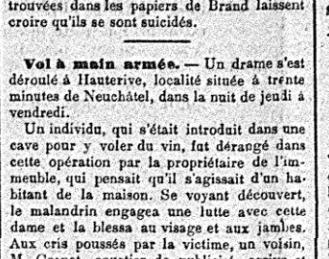
Partie illustrée : L'amiral Grivel. — Les principaux orateurs ayant soutenu, à la Chambre, la loi de trois ans. — Mahmoud Chevket pacha. — Said Halim pacha, nommé grand vizir. — L'aviateur Brindejonc des Moulinais. — L'attentat d'Hanoï. — Le mouvement révolutionnaire contre les trois ans. — Le jubilé de l'empereur Guillaume. — Les fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne. — M. Carolus Duran. — Le professeur Debove. — Le colonel Mangin devant la casbah des Tadla. — Modes.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 21 juin

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juin	16	17	18	19	20	21	Juin
8 h. m.	15	15	15	15	12	11	8 h. m.
1 h. s.	22	23	22	21	16	10	1 h. s.
8 h. s.	17	17	17	20	13		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	86	86	86	86	86	90	8 h. m.
1 h. s.	81	86	86	86	86	90	1 h. s.
8 h. s.	75	81	75	69	86		8 h. s.

Température maxim. dans les 24 h. 18°
Température minim. dans les 24 h. 8°
Eau tombée dans les 24 h. 15,5 mm.
Vent { **Direction** S.-O. **Force** : léger.
Etat du ciel : couvert.

Conditions atmosphériques en Suisse, ce matin, samedi, 21 juin, à 7 h. :

Pluie à Interlaken, Glaris, Saint-Gall, Ragaz, Saint-Moritz et Davos. Beau à Lausanne, Vevey, Lugano. Très beau temps à Genève et Locarno. Ailleurs couvert.

Température : 4° à Davos ; 6° à Zermatt ; 7° à La Chaux-de-Fonds ; 10° à Thoune et Saint-Gall ; 11° à Interlaken et Schaffhouse ; 12° à 14° partout ailleurs ; maximum 16° à Lugano et 17° à Locarno.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 21 juin, midi.

Ciel nuageux à variable. Pas de pluie notable. La température s'approche de la normale.

QUE DOIT-ELLE ÊTRE?

Neutre, antiseptique, d'un goût agréable, d'un emploi peu coûteux, voici les qualités d'une bonne eau dentifrice. L'alcool de menthe de Ricqlès les réunit toutes. Eviter les substitutions. Exiger l'alcool de menthe de Ricqlès. Hors concours, Paris 1900.

Calendrier

DIMANCHE 22 JUIN

Nativité de saint JEAN-BAPTISTE

Dans l'Evangile, Jésus-Christ célèbre Jean-Baptiste comme le plus saint de tous les hommes. Sa vie mortifiée au désert, ses ardentes prières, sa joie de voir bientôt le Messie furent remarquables. Il ne quitta la solitude que pour prêcher aux Juifs les vérités les plus sacrées, baptiser le Messie, reprendre Hérode de ses crimes, montrer à ses disciples le Sauveur, et enfin mourir martyr.

SAINT PAULIN, évêque de Nole

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 22 JUIN

Saint-Nicolas : 5 ½ h., 6 h., 6 ½ h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, instruction. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 1 ½ h., vêpres des enfants, réception des nouveaux membres de la congrégation de saint Louis de Gonzague. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction. — 6 ¾ h., chapelet.

Saint-Jean (*Fête patronale*) : 6 ½ h., messe basse. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand'messe solennelle avec sermon et bénédiction. Messe *Asperges me*, de J. Bovet, chantée par la « Mutuelle ». — 1 ½ h., vêpres solennelles, prières pour les fruits de la terre et bénédiction. — 6 ½ h., chapelet. (Tous les jours d'œuvre, à 8 h. du soir, bénédiction de semaine.)

Saint-Maurice : 6 ½ h., messe basse. — 8 ½ h., messe chantée, sermon allemand. — 9 ½ h., catéchisme français. — 10 h., messe basse, sermon français. — 11 h., catéchisme allemand. — 1 ½ h., vêpres, procession et bénédiction. — 6 ¾ h., chapelet et prière du soir.

Collège : *5 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., messes* basses. — 8 h., office des étudiants, sermon. — 9 ½ h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 1 ½ h., vêpres des étudiants. — 8 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 1 ½ h., catéchisme allemand. — 2 h., vêpres, bénédiction, chapelet. (La bénédiction de semaine n'aura pas lieu à Notre-Dame du 22 au 28, mais du 29 juin au 5 juillet. D'entente avec M. le recteur de Saint-Jean, ce sera l'église de Saint-Jean qui aura la bénédiction de semaine du 22 au 28 juin.)

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 ½ h., 7 h., 7 ½ h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand'messe. — 10 ½ h., service académique, messe basse avec sermon français. — 2 ½ h., vêpres.

Grande mission du Mois du Sacré-Cœur, du 22 au 29 juin inclusivement. Chaque soir, à 8 ½ h., sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement. — Dimanche, 29 juin, à 9 h., office solennel devant le Très Saint Sacrement exposé. A l'exercice du soir, clôture solennelle de la mission, chant du *Te Deum* — Dès ce jour samedi, à midi, jusqu'à demain soir dimanche, indulgence plénière *toties quoties*, à l'instar de celle de la Portioncule, aux conditions ordinaires, pour chaque visite dans l'église des RR. PP. Cordeliers. — Les trois derniers jours de la mission seront consacrés au cinquantenaire de la Garde d'Honneur.

RR. PP. Capucins : 5 h. 20, 5 h. 50, 6 h. 20, messe basse. — 10 h., messe basse avec allocution. — 4 h., assemblée des Sœurs tertiaires.

LUNDI 23 JUIN

Notre-Dame : 8 h., réunion des Mères chrétiennes, messe, instruction, bénédiction.

Etat civil de la ville de Fribourg

NAISSANCES

12 juin. — Kessler, Léon, fils d'Alphonse, journalier, de Fribourg et Guin, et d'Elisabeth, née Bæchler, aux Neigles, 282.

Decrind, Roger, fils de Gustave, tapissier, de Grandvillard, et de Marie, née Jendly, rue du Progrès, 7.

13 juin. — Lottaz, Marius, fils de Joseph, charpentier, de Corserey, et de Joséphine, née Egger, Neuveville, 46.

13 juin. — Siffert, Marie, fille de Jacques, menuisier, d'Ueberstorf, et de Marie, née Bæchler, Place Petit Saint-Jean, 73.

14 juin. — Jacquaz, Emile, fils de Louis, employé de brasserie, de Ponthaux, et d'Ida, née Wicht, Neuveville, 101.

DÉCÈS

13 juin. — Cotting, née Cotting, Elisabeth, épouse d'Ulrich, de Tinterin et Saint-Ours, 75 ans, Place du Petit Saint-Jean, 80.

16 juin. — Curty, Athanase, époux de Joséphine, née Gendre, de Fribourg, Lossy et Corminbœuf, agriculteur à Lossy, 63 ans.

19 juin. — Vorlet, Jules, époux d'Henriette, née Vorlet, de Villeneuve, commis aux C. F. F., à Cottens, 29 ans.

Seiboz, Xavier, veuf de Catherine, née Tercier, employé retraité C. F. F., de Treyvaux, 76 ans, rue du Nord, 15.

Egger, Joséphine, fille de Félix, domestique, de Dirlaret, et de Catherine, née Grossrieder, 22 ans, Place Petit Saint-Jean, 49.

LUCERNE « RABEN HOTEL » AU LAC

et sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, *près de* la gare. Ancienne maison catholique, très recommandée, 50 lits, chauffage central, vestibule. Antique restaurant lucernois, billard, bière de Munich au tonneau. On recommande de *donner avis préalable* pour es chambres. 2336

Le nouveau propriétaire,

Clément WALDIS.

FICHET SERRURES de Sûreté

1, rue du Grutli, GENÈVE

Dernière heure

Entre alliés balkaniques

Belgrade, 21 juin.

On apprend, de source sûre, que le commandant de la division du Danube a fait un rapport sur l'escarmouche qui s'est produite, le 18 juin, entre les soldats serbes et une bande bulgare, à deux kilomètres de Zletovo.

Un sergent et deux soldats serbes ont été tués. La bande bulgare a subi également des pertes. Le combat a cessé à la nuit, et la bande a franchi la rivière. Le 19 juin, dans l'après-midi, une cinquantaine de Bulgares ont attaqué les avant-postes serbes entre Kumanovo, Tchesmé et Reke-Boukhe, près de Cogovo. Ils ont été repoussés. Les Serbes n'ont subi aucune perte.

Sofia, 21 juin.

Dans sa réponse à la note grecque, relative à la réduction simultanée des effectifs en Macédoine et à l'arrêt de la concentration des troupes bulgares à la frontière, le gouvernement bulgare énumère tous ses griefs à l'égard des Grecs et rappelle leur attitude agressive et hostile envers la Bulgarie. Le gouvernement bulgare déclare toutefois accepter, en principe, la proposition grecque, si le gouvernement grec consent préalablement à l'occupation immédiate et commune par les armées grecque et bulgare des territoires primitivement occupés par les troupes bulgares, ainsi que des territoires de la Macédoine sud-occidentale occupés par les troupes grecques.

Vienne, 21 juin.

Le correspondant de Sofia de la *Nouvelle Presse Libre* affirme que M. Danef lui a déclaré, au sujet de la situation actuelle : « Nous voulons maintenir notre traité et notre bon droit. Qu'il advienne ce qui pourra ! »

Vienne, 21 juin.

On mande de Sofia à la *Correspondance Slave du Sud :*

Le ministre de Russie a fait une nouvelle démarche auprès du gouvernement bulgare qu'il a engagé à se soumettre à l'arbitrage du tsar et à accepter l'invitation du gouvernement russe d'aller à Saint-Pétersbourg. M. Danef a promis de répondre d'une façon définitive après le prochain conseil des ministres.

Belgrade, 21 juin.

Sp. — Dans un article signé du pseudonyme de « Teutonicus », l'officieuse *Samouprava* déclare que les Bulgares sont atteints de la folie des grandeurs et qu'ils doivent être guéris de cette maladie s'ils veulent pouvoir vivre en relations loyales avec leurs voisins. « Il est particulièrement regrettable que les cercles les plus élevés de Bulgarie paraissent atteints de cette maladie. »

Belgrade, 21 juin.

Le gouvernement serbe, par l'intermédiaire de son ministre à Sofia, a fait remettre au gouvernement bulgare une note dans laquelle il renouvelle sa proposition relative à la démobilisation et où il invite la Bulgarie à se rallier au projet de conférence à quatre.

Belgrade, 21 juin.

D'après les rapports officiels serbes, des coups de feu ont été échangés, à trois endroits différents, le long de la ligne de démarcation bulgaro-serbe, entre patrouilles appartenant aux deux armées.

L'assassinat de Mahmoud Chevket

Paris, 21 juin.

On mande de Constantinople à l'*Echo de Paris :*

La cour martiale a prononcé 16 condamnations à la pendaison, dont 8 contre des personnages réfugiés à Paris.

Démenti

Sofia, 21 juin.

On dément formellement la nouvelle de Salonique selon laquelle il y aurait eu une collision de deux trains militaires dans laquelle cinq officiers bulgares et quarante soldats auraient été tués.

Le choléra dans l'armée bulgare

Londres, 21 juin.

On mande de Salonique au *Daily Telegraph :*

Les Bulgares souffrent actuellement beaucoup du choléra, qui fait 200 victimes par jour. Des mesures énergiques sont prises pour combattre le fléau.

L'Espagne au Maroc

Madrid, 21 juin.

D'après les nouvelles officielles reçues de Tétouan, avant-hier jeudi, à l'aube, les troupes campées à Laurient se sont mises en marche pour reconnaître les territoires des tribus Madras et Beni Sider. Elles n'ont pas rencontré de résistance jusqu'à midi ; mais, à ce moment, de gros contingents ennemis ont essayé de les arrêter. Les Espagnols les ont attaqués vivement et un combat sanglant et pénible s'est engagé. L'ennemi, fortement éprouvé, a dû se retirer en abandonnant sur le terrain 22 morts et de nombreuses armes.

Il est à présumer que ses pertes sont très considérables, car, contrairement à ses habitudes, il n'a pas harcelé les troupes espagnoles dans leur retour à Laurient.

Madrid, 21 juin.

Les nouvelles officielles de Tétouan signalent que la journée a été tranquille. Les troupes se reposent avant de partir bientôt en colonnes volantes, dans le but de châtier les douars des Angueras. Le général Alfau dit que les hommes et les officiers se comportent d'une façon vraiment admirable.

Gibraltar, 21 juin.

On a entendu jeudi une forte canonnade dans le voisinage de Ceuta. De nombreuses troupes espagnoles ont quitté Algésiras pour le Maroc.

Le bruit court qu'une compagnie d'infanterie anglaise, en garnison ici, aurait reçu l'ordre de se tenir prête à partir pour Tanger, si la situation l'exigeait.

Le Reichsrat autrichien

Vienne, 21 juin.

La Chambre s'est ajournée *sine die*, après avoir voté plusieurs projets de loi.

Le drame de Brême

Brême, 21 juin.

On a procédé à l'interrogatoire de l'individu qui a tiré des coups de feu dans un institut catholique de la ville. (Voir *Faits divers.*) Il s'agit du fils d'un pasteur du Mecklembourg, qui est fou. Le nombre des blessés s'élève à 21.

Dans le golfe Persique

Bassorah (Mésopotamie), 21 juin.

Un croiseur anglais a infligé un bombardement de deux jours à un village situé à dix milles au sud de Bouchir, où l'on faisait la contrebande des armes destinées à l'Afghanistan et aux tribus turbulentes du nord des Indes anglaises. Un détachement de marins a effectué une descente ; il a pris et brûlé quelques embarcations indigènes. Il y a eu des pertes des deux côtés.

Grève en Angleterre

Londres, 21 juin.

A la suite de l'insuccès des négociations entre les représentants de la fédération des patrons et le syndicat ouvrier dans le Midland, 10,000 ouvriers métallurgistes ont notifié la cessation du travail, dans une semaine.

Grèves agricoles

Rome, 21 juin.

On annonce, pour lundi, une grève agricole générale dans la province de Ferrare (Italie septentrionale). Les ouvriers agricoles prétendent qu'on a mal interprété certaines clauses du concordat conclu en 1912, entre la commission spéciale ouvrière et les propriétaires.

Cadix (Sud-Ouest de l'Espagne), 21.

Les ouvriers agricoles ont décidé de se mettre en grève.

Chambres fédérales

Berne, 21 juin.

Les Chambres fédérales ont tenu ce matin samedi leurs séances de clôture. Le *Conseil des Etats* a terminé d'abord l'examen des comptes d'Etat, qui ont été approuvés en votation finale. L'assemblée adopte ensuite le projet d'arrêté relatif au transfert de certaines compétences au Tribunal fédéral en ce qui concerne le code pénal zuricois et écarte sans débat un recours pour indemnité militaire d'un soldat zuricois. Enfin elle liquide quelques affaires de chemins de fer, puis la séance est levée à 9 heures 50 et la session déclarée close.

Le *Conseil national* accorde sans débat le crédit de 68,500 fr. à la station agricole d'Oerlikon et liquide un certain nombre d'affaires de chemins de fer, dont la plus importante était la réunion des concessions du Lötschberg et de la ligne du Lac de Thoune. Contrairement à une proposition de renvoi du député socialiste Sigg (Zurich), ce projet est approuvé.

Je me sers du Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, pour mes enfants et je le reconnais pour un aliment **très digestif et très nourrissant.** J'ai bien recommandé ce produit à mes voisins qui en sont aussi enchantés.

Léon Anker, Lausanne.

Des attestations (plus de 7000 jusqu'à présent), arrivant chaque jour des meilleurs centres de famille, certifient, mieux que toutes les réclames, la supériorité de cet aliment vraiment salubre.

Seul véritable en
cartons **rouges** (27 cubes) à Fr. 1.30
paquets **rouges** (poudre) » 1.20
En vente partout

LE **STIMULANT**

Apéritif au Vin et Quinquina

Concessionnaires pour le canton de Fribourg

Les Fils de G. Vicarino, Fribourg.

FRIBOURG

SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION

La réunion cantonale de la Société fribourgeoise d'éducation aura lieu à Fribourg, le jeudi 3 juillet prochain.

Voici l'appel que publie le comité :

Chers Associés et Amis,

Le moment est venu de donner suite à la décision prise de tenir cette année votre assemblée à Fribourg, la capitale de notre canton. Cette réunion promet d'être féconde en bons résultats pratiques pour l'avenir de l'école et de notre Société. Le rapport qui vous sera présenté sur le sujet mis à l'étude (l'observation directe dans l'enseignement) marquera un nouveau stade dans l'orientation de nos méthodes et moyens d'enseignement. Venez donc nombreux travailler à la cause qui nous est chère et consolider les liens qui doivent unir les membres d'une même famille. Le jeudi 3 juillet prochain est la date choisie pour le comité.

La ville de Fribourg, toujours hospitalière, vous recevra avec plaisir et fierté. Elle vous offrira, après les labeurs d'une matinée bien remplie, quelques instants d'un délassement qui vous sera profitable. Venez au cœur de notre petit *pays puiser une ardeur nouvelle pour la* prospérité de la religion et de la patrie. L'antique cité des Zæhringen, dans le cadre pittoresque dont la nature l'a dotée, vous apparaîtra embellie et agrandie depuis votre dernier congrès tenu dans ses murs.

Chers instituteurs, vous êtes les premiers invités, car le 3 juillet sera votre jour avant tout et le jour de la jeunesse qui vous est confiée. Vos collègues de Fribourg salueront avec empressement votre arrivée de toutes les parties du canton. Nous avons le ferme espoir que les membres du clergé, avec qui vous travaillez en communion d'idées et d'aspirations, vous accompagneront nombreux, car aujourd'hui plus que jamais le prêtre et l'instituteur doivent se donner la main, s'ils veulent assurer le succès d'une sérieuse éducation dans le sens vraiment chrétien du mot.

Nous serons honorés aussi, nous en avons la douce confiance, de la présence de nos principaux magistrats, professeurs d'établissements d'instruction supérieure, qui nous apporteront leurs précieux encouragements en même temps que leurs conseils éclairés.

Aux membres des autorités tant religieuses que civiles, nous exprimerons une fois de plus les sentiments de notre fidélité inébranlable et de notre généreux dévouement.

Venez aussi, à Fribourg, le jeudi 3 juillet, vous tous, membres des commissions scolaires, amis de l'école à divers titres, donner au corps enseignant une nouvelle preuve de votre vive sympathie.

Nous ne saurions oublier, dans notre pressant appel, nos amis des cantons voisins, du Valais, du Jura bernois, de l'Association catholique des instituteurs, de tous ceux qui, dans les Etats confédérés, travaillent à la défense des intérêts scolaires.

Donc, tous à Fribourg, le 3 juillet prochain.

Pour le Comité :
F. BARBEY, *président.*

Théâtre romand. — La coquette ville d'Estavayer se prépare à donner, dans le courant de juillet, une série de représentations populaires. Le drame de *La Corde cassée* et la comédie *Mouille-Boille*, pièces inédites dues à l'auteur de la *Krotzeranna*, feront les frais de ces représentations.

Propagande en faveur de l'initiative proportionnaliste. — On nous écrit :

La cueillette des signatures en faveur de l'initiative proportionnaliste s'accompagne, dans notre canton, de procédés qui ne sont pas toujours en harmonie avec le respect de la vérité et des citoyens. Si l'on s'abstient de faire appel aux conservateurs directement au nom du parti, on emploie tout de même des arguments qui, par voie détournée, visent à chatouiller la même fibre. Ainsi, on leur dit que, connaissant leurs convictions « progressistes », on compte sur eux ; ou bien on leur fait savoir que tous les fonctionnaires de telle ou telle catégorie ont donné leur signature, avançant ainsi hardiment une chose qui n'est pas certaine du tout et qui est même très probablement fausse.

Autre argument d'un goût plus ou moins démocratique : on flatte ceux dont on présume l'acquiescement, en leur décernant l'épithète de « citoyens intelligents » ; d'où la conséquence que, s'ils ne signaient pas, ils se classeraient parmi les imbéciles !

Quelle démangeaison de nous embrigader dans ce mouvement et de vouloir que, nouveaux Ratons, nous tirions les marrons du feu pour les Bertrands de la Sociale et du Centre !

Franchise. — *Un journal radical* saint gallois vient de s'exprimer franchement sur un point à propos duquel certains radicaux d'ailleurs essaient encore soit de se faire illusion, soit de donner le change à autrui. Voici ce qu'écrit le *Werdenberger :*

« La presse conservatrice a toujours prétendu qu'il était impossible d'être un catholique romain croyant et pratiquant, c'est-à-dire soumis sans restriction à l'Eglise, et de s'appeler en même temps radical. Eh bien, elle a absolument raison, car l'un exclut l'autre irrémissiblement ; l'un est incompatible avec l'autre, parce que le dogme est inconciliable avec le libre examen, parce que la contrainte et la liberté sont deux choses impossibles à accorder. Extérieurement, on peut (la plupart du temps sous l'empire de la nécessité) se montrer catholique quoique radical. Dans le for intérieur et au moment du scrutin, on ne peut pas être l'un et l'autre : il faut choisir. »

Les galetés de la R. P. — On lit dans le *Genevois*, organe du parti radical-gouvernemental de Genève :

L'*Indépendant* de Fribourg est converti à la R. P. On voit bien que Bielmann n'est plus qu'une ombre. L'organe radical fribourgeois fait d'ailleurs aisément litière des objections les plus fortes qu'on puisse élever contre ce mode d'élection. C'est ainsi qu'amené à reconnaître que des groupes de pure fantaisie pourront, de la sorte, avoir une représentation au sein du corps législatif, il s'en tire par cet argument au moins inattendu : « Que l'on n'oublie pas surtout que, dans notre démocratie, toutes les opinions, même les plus excentriques (*sic*), doivent pouvoir se faire jour. »

Même les plus excentriques ? Attendons-nous donc à avoir un jour un délégué de Bel-Air (l'asile d'aliénés de Genève) au Grand Conseil.

— L'*Indépendant* a annoncé que l'assemblée des délégués du parti libéral-radical, réunie à Bulle le 8 juin, a décidé d'appuyer l'initiative en faveur de l'application de la R. P. au Conseil national.

Pour l'aviation militaire. — Demain dimanche, 22 juin, de 11 heures à midi, la Landwehr donnera un concert sous les Ormeaux, pendant que l'Union instrumentale jouera sur les Places. Le soir, la *Concordia* se produira sur les Places illuminées pour la circonstance, et terminera par une retraite militaire.

Le comité prie le public de bien vouloir être généreux envers les aimables vendeuses de petits aéroplanes, parce qu'elles travaillent dans un but éminemment patriotique ainsi que dans l'intérêt de chaque famille qui fournit des soldats à la patrie.

Fribourg ne voudra pas manquer à sa vieille réputation de générosité.

Ecole normale de Hauterive. — On nous écrit :

La promenade annuelle de l'Ecole normale a eu lieu mardi 17 juin, le même jour que celle du Collège Saint-Michel. Guidée par M. l'abbé Savoy, directeur au Séminaire, la colonne de excursionnistes, formée d'une centaine d'élèves et de leurs professeurs, a parcouru le Mont-Pèlerin dans toute sa longueur, en gardant la ligne de faîte. A Baumaroche, elle s'est arrêtée quelques instants pour contempler plus à l'aise le ravissant panorama du lac Léman. De là, en utilisant autant que possible les chemins de la forêt, on atteignit le coquet village d'Attalens, vers 1 heure de l'après-midi.

L'accueil très sympathique de la population, un excellent dîner servi au Cercle paroissial, les vins d'honneur généreusement offerts par la commune d'Attalens, les chants variés des élèves ont bientôt fait monter l'animation et la joie de tous aux notes supérieures. A la table principale, avaient pris place, au milieu des professeurs, M. Villard, rév. curé, et M. le vicaire ; MM. les délégués des autorités communales et MM. les instituteurs de la paroisse.

M. Savoy, vice-président du conseil communal, souhaita la bienvenue à l'Ecole et exprima en nobles termes, avec l'accent d'une émotion sincère, les sentiments de bienveillance de la population. M. le directeur de l'Ecole normale remercia chaleureusement les autorités locales de leur accueil si empressé et si cordial. M. l'abbé Savoy, s'inspirant des péripéties de la course du matin, adressa aux élèves une charmante allocution pour les engager à tendre constamment vers l'idéal, comme les sapins de la forêt s'élèvent vers le ciel. A relever encore les paroles suivantes prononcées au cours d'une conversation par un brave citoyen d'Attalens : « Nous autres, qui sommes placés loin, aux frontières du canton, nous sommes toujours heureux de recevoir les visiteurs qui nous viennent du côté de Fribourg : cela nous encourage. »

Après une petite excursion dans les environs du beau village et la visite à l'église, il fallait songer au retour, qui s'effectua pas Bossonnens. Là, une courte halte s'imposait encore pour faire honneur à une pressante invitation de M. le syndic de l'endroit.

A 8 heures du soir, le train direct ramenait à Fribourg la joyeuse phalange des promeneurs. Devant la gare, trois chants ont été exécutés, en dialecte fribourgeois, en français et en allemand ; puis, l'on est rentré à Hauterive, sous l'impression du charme de cette belle et inoubliable journée.

Un apôtre de l'abstinence. — Fribourg aura, jeudi prochain, 26 juin, l'honneur d'une visite du fameux religieux franciscain allemand, le P. Elpidius, l'apôtre de l'abstinence. Partout où ce fils de saint François a passé, il a laissé ses auditeurs en grande admiration. Légions sont ceux que ce religieux a sauvés par sa parole pénétrante et convaincante de la ruine matérielle et morale. C'est le religieux dont l'évêque du diocèse de Hildesheim disait : « Il m'est apparu comme si saint François était ressuscité, pour conduire tout le monde, par sa parole et par son exemple, vers un idéal supérieur. »

Le P. Elpidius fait actuellement une tournée de conférences en Suisse, tournée partout couronnée de grand succès. Les journaux de la Suisse allemande sont unanimes à faire l'éloge de ce religieux. Aussi les Fribourgeois accourront-ils en masse aux conférences que donnera le P. Elpidius en notre ville.

Le programme des conférences sera publié ultérieurement.

Nomination. — M. Hubert Musy, de Dompierre (Broye) a été nommé aide de 2me classe à la direction générale des douanes.

Protection de la jeune fille. — Le comité cantonal organise une réunion pour demain dimanche, à Estavayer-le-Lac, pour le district de la Broye. Après les vêpres, il y aura une instruction à l'église paroissiale par M. le chanoine Schoenenberger ; elle sera suivie d'une séance pour les correspondantes et les membres de l'œuvre, dans la salle de paroisse. Des rapports seront présentés par Mlles Gottofrey et Auderset.

Le lac de Neuchâtel baisse. — Depuis trois semaines, les eaux du lac de Neuchâtel ont baissé de 62 centimètres. Malgré la chaleur et les vents persistants, cette baisse est assez surprenante à un moment où l'abondance des eaux de l'Aar maintient généralement élevé le niveau de nos lacs jurassiens.

Route Fribourg-la Glâne. — La détérioration de cette route, sous l'effet de la circulation des omnibus électriques, appelait un remède. La Compagnie a entrepris, d'entente avec l'Etat et les communes, la réfection du macadam, avec emploi du rouleau compresseur ; en outre, sur un espace de 300 mètres dès le bas de Beauregard, la route sera soumise à un goudronnage, d'après le système Philippin.

Le rouleau compresseur a déjà fait son œuvre, depuis le passage à niveau de la Glâne aux Daillettes, sur la moitié de la largeur de la route. La machine à goudronner est arrivée l'autre jour ; elle a pris ses quartiers à Richemont et a commencé ce matin à fonctionner.

Attention à la fièvre aphteuse ! — Le dernier bulletin sanitaire fédéral signale que de nouveaux cas de fièvre aphteuse se sont déclarés à Aigle et à Bex.

Que nos propriétaires de bétail se tiennent sur leurs gardes !

C'est le cas de rappeler que, en vertu de l'arrêté sur l'alpage, une fois la montée générale du bétail dans les alpages terminés, il est interdit de conduire de la plaine à la montagne de nouvelles bêtes, à moins qu'elles n'aient subi une quarantaine de 12 jours dans la même étable, sous la surveillance d'un vétérinaire.

Heimatschutz. — Les membres de la section de Fribourg de la Ligue pour la protection de la Suisse pittoresque sont convoqués, lundi soir, 23 juin, à 8 h. ¼ précises, dans le cabinet de lecture de l'Université. *Tractanda* : Rapport du président sur l'activité du Heimatschutz. Le *Heimatschutz* à l'Exposition nationale. Défense des arbres et décoration végétale et florale à Fribourg. Pont de Pérolles au point de vue esthétique.

Il y aura une conférence de M. Marius Vachon, écrivain d'art, sur ce sujet : Décadence des industries artistiques et moyen de rendre leur splendeur, d'après la tradition régionale.

Non seulement les membres de la section de Fribourg du *Heimatschutz*, mais aussi ceux des autres sociétés artistiques et industrielles, de la société d'embellissement et du corps enseignant sont spécialement invités à cette séance. Le comité sera également heureux de la présence d'un grand nombre de dames et de tous ceux qui s'intéressent à la défense de notre pays et à sa beauté.

Impôts. — *Le dernier terme pour* payer l'acompte de l'impôt de 1913 est fixé à lundi 23 juin. La pénalité du 5 % sera appliquée le lendemain aux retardataires.

Landwehr. — La musique de Landwehr donnera son nouveau concert public demain 22 juin, de 11 h. à midi, sur la Place des Ormeaux, avec le programme suivant :

Graf Zeppelin, pas redoublé Teike ; Roi de Lahore, ouverture, Massenet ; Scènes de ballet, Popy ; Neige printanière, valse caprice, Blangenois ; Entrée en Ville, marche, Canivez.

Concordia. — Indépendamment de l'organisation de la journée patriotique, la musique la *Concordia* donnera, demain dimanche, à 3 heures, dans le jardin du Café Beauregard, un concert avec entrée gratuite.

Voici le programme du concert que la *Concordia* donnera, demain soir dimanche, à 8 ½ h., sur les Places :

Cantique suisse (Zwyssig) ; March fédération (Klohr) ; Tolosa, ouverture (Reynaud) ; Danse hongroise N° 5 (Brahms) ; Entracte et finale de l'*Arlésienne* (Bizet) ; Chœur des Pèlerins de l'opéra *Tannhæuser* (Wagner) ; Les bords de la libre Sarine (Sidler) ; Retraite militaire suisse, en marche, à la fin du concert.

Crime. — Jeudi soir, vers 8 heures, des *enfants qui jouaient à l'extrémité de la berge* des Rames aperçurent le cadavre d'un enfant nouveau-né qui tournoyait dans l'eau, derrière l'usine à gaz. Ils s'empressèrent d'aviser la gendarmerie, qui retira le petit corps et le transporta à la morgue du cimetière de Saint-Léonard, aux fins d'autopsie.

L'enfant, du sexe masculin, paraît bien constitué. Son corps ne portait aucune trace de violence.

Diplôme intercantonal. — Ensuite d'examens subis à Lausanne, Mlle Léa Wuillemin, à Courgevaux, et M. Ernest Grivet, à Vaulruz, ont obtenu le diplôme intercantonal, degré inférieur, pour l'enseignement du français en pays de langue étrangère.

Examens. — Lundi seront examinées, à 8 h., la 5me classe des garçons des Places, au Pensionnat, et à 2 h., la 6me classe des garçons du Bourg, à l'école du Bourg.

Vol. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, un audacieux cambrioleur s'est introduit dans la chapelle de Bourguillon, à l'aide d'une échelle et en fracturant un grillage et une vitre. Il a dévalisé un petit tronc en fer qui ne devait pas contenir grand'chose, car heureusement il avait été vidé la veille.

Fête cantonale fribourgeoise de gymnastique, Romont. — 2me liste de souscription aux dons d'honneur. — Report de la 1re liste, 741 fr. ; Société des Usines hydro-électriques de Monthovon (installations diverses), 150 fr. ; Banque populaire de la Glâne, Romont, 100 fr. ; Société de développement, Romont, 100 fr. ; Fabrique d'engrais chimiques, Fribourg, 20 fr. ; Brasserie du Cardinal, Fribourg (en nature), 50 fr. ; Grand magasin « A la Ville de Romont » (en nature), 80 fr. ; M. E. Delabays, conseiller communal, Romont (en nature), 22 fr. ; Mme veuve Nicolas Pernet, Romont, 20 fr. ; M. Alexandre Ayer, greffier du Tribunal, Romont, 20 fr. ; M. Fernand Chatton, négociant, Fribourg, 10 fr. ; M. le docteur Crausaz, député, Romont, 10 fr. ; M. Lugrin, boulanger, Romont (en nature), 10 fr. ; M. G. Leemann, directeur, Romont, 50 fr. ; M. Julius Fischer et Cie, Zurich, 30 fr. ; M. Placide Dumas, industriel, Romont, 20 fr. ; Electra Wædenswil, 10 fr. ; Mme veuve César Pernet, Romont, 5 fr. ; M. Alexandre Struby, voyageur, Romont (en nature), 10 fr. ; Mlle Irène Forney, Romont (en nature), 10 fr. ; M. Castella, chef de gare, Romont, 5 fr. ; M. Favez, sous-chef de gare, Romont, 5 fr.

Total : 1478 fr.

Chemins de fer électriques de la Gruyère. — Recettes de mai : 54,156 fr. (en 1912 : 44,608 fr.). Depuis le 1er janvier : 213,120 fr. (en 1912 : 179,602 fr.).

Tir de Broc des 14, 15, 16 juin

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Cible Progrès

1. Aloïs Morier, Château-d'Œx, 517 ; 2. Léon Bongard, Fribourg, 512,7 ; 3. Ch. Jan, fils, Oron, 510 ; 5. Ulysse Demièville, Lausanne, 502 ; 5. Emile Meyer, Bulle, 500 ; 6. Gustave Blanc, Montreux, 499,2 ; 7. L. Desquartier, Château-d'Œx, 499 ; 8. Jean Bourguet, Treyvaux, 498,6 ; 9. Chr. Boschung, Broc, 497,4 ; 10. Jos. Jehle, Fribourg, 497,4.

Cible Bonheur

1. Arthur Buttet, Ferlens (Vaud), 100 ; 2. Ch. Jan, fils, Oron, 99 ; 3. Auguste Brand, Broc, 98 ; 4. Henri Givel, Payerne, 97 ; 5. Gustave Maillard, Broc, 97 ; 6. L. Desquartier, Château-d'Œx, 96 ; 7. Rob. Andrey, Vernayaz, 96 ; 8. Oscar Henry, Peseux, 96 ; 9. Louis Rochat, Lausanne, 96 ; 10. Jean Muller, Vevey, 96.

Cible Militaire

1. Gustave Maillard, Broc, 40 ; 2. Ernest Villet, Vuisternens, 40 ; 3. Chr. Boschung, Broc, 40 ; 4. Louis Yerly, Treyvaux, 40 ; 5. Champoud, Coesonay, 40 ; 6. L. Chessex, Lausanne, 40 ; 7. Henri Givel, Payerne, 40 ; 8. Hans Ramstein, Morat, 40 ; 9. Victor Burri, Broc, 40 ; 10. Robert Andrey, Vernayaz, 40.

Cible Broc

1. Dr Comte, Fribourg, 99 ; 2. Arthur Gretener, Broc, 99 ; 3. E. Schenker, Fribourg, 99 ; 4. H. Diserens, Yverdon, 99 ; 5. Charles Mayer, Bulle, 98 ; 6. Louis Toffel, Bulle, 98 ; 7. Hans Ramstein, Morat, 98 ; 8. Aloïs Morier, Château-d'Œx, 98 ; 9. Emile Meyer, Bulle, 98 ; 10. A. Desbiolles, Bulle, 97.

Cible Vitesse

1. Constant Senn, Prez-vers-Siviriez, 67 ; 2. L. Desquartier, Château-d'Œx, 65 ; 3. Jean Bourguet, Treyvaux, 65 ; 4. Ernest Rossier, Château-d'Œx, 65 ; 5. Victor Burri, Broc, 64 ; 6. Charles Mayer, Bulle, 63 ; 7. Maurice Correvon, Genève, 63 ; 8. L. Chessex, Lausanne, 63 ; 9. Henri Givel, Payerne, 63 ; 10. E. Yantz, Fribourg, 60.

Concours de groupe

1. « Liberté », Lausanne, 117 ; 2. « Cartons Verts », Château-d'Œx, 114 ; 3. Romont, les Vieux, 113 ; 4. Zæhringen, Fribourg, 113 ; 5. Pot-pourri, Broc, 112 ; 6. La Sentinelle, Montbovon, 111 ; 7. Eselgruppe, Sense, 110 ; 8. L'Auto, Fribourg, 109 ; 9. Broc III, 108 ; 10. Titanic, Broc, 108.

Grande Congrégation latine de la B. V. Marie. — Demain soir, dimanche, à 6 h. ¼, dans la chapelle de Saint-Ignace, réunion ordinaire.

Congrégation allemande de la B. V. Marie. — En l'honneur de la fête de saint Louis de Gonzague, la congrégation des jeunes gens allemands fera célébrer demain, dimanche, à Notre-Dame, un office solennel. Il y aura un sermon en allemand.

Après midi, à 3 h. ¼, représentation théâtrale au Josephsheim. Les amis de la congrégation y sont cordialement invités.

SOCIÉTÉS

Société de chant « La Mutuelle ». — Demain dimanche, à 9 h. précises, office solennel à Saint-Jean à l'occasion de la dédicace.

Société de tir « les Jeunes Patriotes ». — Tir d'exercice dimanche, 22 juin, dès 1 ½ h. à 5 ½ h., au stand des Neigles.

Orchestre de la Ville. — Ce soir, samedi, pas de répétition.

André ALLAZ, secrétaire de la Rédaction.

---

20 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

La fugue de lord Seymour

par MAURICE DEKOBRA

L'âtre était vierge de cendres. A droite, une petite bibliothèque, qui contenait des ouvrages philosophiques de Darwin, de Hume, de Spencer et de Stuart Mill, renforçait l'hypothèse du propriétaire-homme de science.

Plus loin, il découvrit deux placards, fermés aussi, puis, suspendue à une hauteur d'homme, une longue boîte cloisonnée en acajou verni. Cette trouvaille attira son attention.

Cela ressemblait à un casier à lettres, couché horizontalement et fermé par six couvercles à boutons de cuivre. Curieux de connaître l'usage de ce meuble singulier, il souleva le couvercle de la première case et recula stupéfait...

Il venait d'apercevoir sa propre image, déformée par un miroir convexe dressé au fond de la case. Dans ce miroir, ses traits altérés prenaient des proportions grotesques. Il se vit un nez formidablement épaté, des yeux obliques et bridés, une bouche de nègre qui fait la moue et un menton en pente, comme si un boxeur le lui avait délonce d'un violent *cross* à la mâchoire.

A la lueur pâlotte de la bougie, cela devenait plus effrayant que drôle. Il souleva le deuxième couvercle et vit dans un miroir concave son visage ratatiné sous un crâne étiré, comme de la guimauve. Les quatre autres miroirs, cabossés ou polyédriques, lui renvoyèrent des images effarantes ou comiques. Il en conçut un certain malaise, non pas parce que ses oreilles gigantesques ou ses joues boursouflées l'avaient épouvanté, mais parce qu'il se demanda avec inquiétude la raison d'être de ces six miroirs.

Etait-ce le cabinet d'un fou, d'un ancien forain retiré après fortune faite ou d'un maniaque ?

Quoi qu'il en fût, quel rapport cela pouvait-il avoir avec la fugue de lord Seymour ?

En admettant qu'il fût le propriétaire de la villa, il était pour le moins singulier qu'il s'amusât de pareilles singeries... Et, pourtant, Max en avait assez appris pour le croire capable d'une extravagance qui s'ajoutait à la longue série de ses lubies de millionnaire spleenétique. D'autre part, il était peu probable qu'il vint de temps en temps regarder en cachette sa figure altérée par les capricieux reflets de ces six miroirs.

Alors ?...

Alors il n'y avait plus qu'à prendre note de cette découverte, car, seul, l'avenir pouvait expliquer l'utilité de ce meuble déconcertant. Max le fit avec d'autant plus de joie que la plaisanterie de son rival américain se retournait contre son auteur. Sans son séjour forcé dans la cave, Max eût ignoré l'existence du cabinet et n'eût pas fait des observations dont l'importance ne lui échappait pas. De plus, il était évident que Sam Hiccup n'en avait pas profité, d'abord parce que préoccupé par la pensée de séquestrer son concurrent, ensuite parce qu'il avait dû se heurter aux portes fermées du cabinet.

Tout était donc pour le mieux. Fort satisfait, Max allait songer à sortir de la villa, quand il découvrit, posé sur le meuble aux miroirs, un papier plié qui ressemblait à une carte de géographie. Intrigué, il le déplia. C'était, en effet, la carte d'une île ou mieux d'un îlot dont il avait ignoré jusque-là et le nom et la position. Il s'appelait Red Island et d'après l'échelle de 1/30.000 paraissait très petit. Il pouvait avoir trois cents hectares de superficie et ne contenait qu'un port nommé Crackbury, sur sa côte ouest. La carte, très détaillée, indiquait des chemins, des ruisseaux, un bois vallonné, un sémaphore, un hameau de pêcheurs. Non loin de ce hameau, un petit carré noir devait signifier la présence d'une ferme ou d'une métairie. Max n'aurait probablement pas remarqué celle-ci sans les nombreuses empreintes de doigts qui avaient un peu sali les alentours du petit carré noir et qui montraient clairement que cette carte avait été souvent consultée, particulièrement à cause de ce signe-là.

Cette nouvelle trouvaille augmenta encore la reconnaissance qu'il gardait à Sam Hiccup, reconnaissance que celui-ci n'avait certes pas prévue, et il s'empressa de mettre dans sa poche ce document qu'il se promit d'étudier ultérieurement avec plus de soin encore.

A présent, il ne fallait plus penser qu'à rejoindre l'auto pour filer à toute vitesse sur Littlemouth. Une issue naturelle s'offrait à Max : la fenêtre, d'autant plus praticable qu'elle était à guillotine, selon la coutume anglaise.

Il en souleva un des côtés, ouvrit le contrevent et scruta les ténèbres. La nuit était obscurcie encore par les hauts arbres qui croissaient autour de la villa.

Il sauta lestement sur une plate-bande de géraniums. Mais à peine eut-il enfoncé ses deux pieds dans le terreau humide, qu'une voix qui semblait venir du perron, résonna, très claire, très précise dans le silence absolu :

— Qu'est-ce que vous faites là ?...

C'était une voix de femme.

XVIII

Si Max avait obéi à son impulsion première, il se fût approché résolument de la personne qui venait de l'interpeller. Mais trois secondes de réflexion suffirent à l'en dissuader. D'abord parce qu'il emportait une assez ample moisson de renseignements et puis parce qu'une sorte de pressentiment l'incitait à ne pas compromettre par trop de curiosité le but final de ses recherches.

La fuite, dans l'occurrence, s'imposait. Aussi, bien qu'il lui en coûtât d'être impoli envers une femme, n'hésita-t-il pas plus longtemps à déguerpir avec une étonnante prestesse.

Bien lui en prit. A peine avait-il atteint l'ombre propice des grands hêtres qu'un coup de revolver déchira le silence et que le tronc d'un arbre voisin émit un craquement sec, causé par le choc d'une balle.

En fuyant dans l'ombre, Max se félicita de la résolution qu'il avait prise, ce qui, d'ailleurs, ne l'empêcha pas d'éprouver une sorte de considération très spontanée pour la décision avec laquelle cette inconnue venait de faire parler la poudre.

Au fond, il regrettait d'être pris pour un vulgaire cambrioleur, et, s'il n'avait écouté que sa nature chevaleresque, il eût volontiers rebroussé chemin pour déposer aux pieds de cette femme l'hommage de son admiration.

Mais, à la seule pensée que Sam Hiccup marchait depuis une heure sur Littlemouth, *ses velléités de courtoisie l'abandonnèrent* et il rejoignit incontinent l'automobile.

Son chauffeur dormait, sa casquette sur l'oreille, la bouche largement ouverte. Il le secoua et lui donna l'ordre de filer sur Littlemouth. Par bonheur, le chauffeur connaissait ce petit port. Max put donc lui confier le volant et s'asseoir dans la voiture, où il allait réfléchir tout à son aise.

Il avait vraiment besoin de mettre un peu d'ordre dans ses idées. Telle la ménagère qui, revenant du marché, rapporte pêle-mêle dans son filet les victuailles qu'elle accommodera plus tard, il rapportait, dans son cerveau, en tas, une quantité d'impressions, d'observations et de déductions qu'il était nécessaire de passer au crible d'une implacable logique.

Après une longue méditation qui l'obséda pendant plus de vingt minutes, il considéra comme vraisemblables les conclusions suivantes : lord Seymour avait arrangé sa fuite avec l'évidente complicité de la femme entrevue sur le perron ; celle-ci devait être dans son genre un personnage bizarre ; l'intérieur de la villa le prouvait. La carte de Red-Island, enfin, était un document d'une grande importance, surtout à cause de la ferme dont maints doigts semblaient avoir repéré la situation dans l'îlot.

Il était logique d'admettre que le séjour de lord Seymour à Littlemouth avait été très court, car il paraissait *impossible qu'un personnage de cette im*portance se cachât dans une petite ville de trois ou quatre mille habitants... Or, quand on se rend dans un port et quand on n'y peut pas séjourner, il est probable qu'on a l'intention de s'y embarquer pour une destination quelconque...

(A suivre.)

†

L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de

Madame Alphonsine HAYOZ

aura lieu, le lundi 23 juin, à 9 h., dans l'église de Belfaux.

R. I. P.

Domestique de campagne

sachant traire, occuperait place dans une ferme aux abords de la ville. 3257

S'adresser sous H 3237 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg.

Une personne

d'un *certain âge, recommandée,* sachant bien faire la cuisine et coudre, **demande place** dans petit ménage.

S'adresser **par écrit**, sous H 3238 F, *à Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

Cuisinière

sachant faire la cuisine courante, honnête et active est demandée. Bons gages.

S'adresser à **Mme von der Weld**, *Grand'Fontaine Nº 13,* **à Fribourg.** H 3182 F 3210

Pharmacies de service

Pharmacie Esseiva, *rue du Pont-Suspendu, 109.*

Pharmacie Musy, *rue de Lausanne, 13.*

Deux personnes sans enfants, pouvant fournir les meilleures références, demandent place de

concierge

S'adresser sous H 3236 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 3256

Pour cause de décès, un très

bon tour

à vendre à bas prix, avec tout un outillage tout neuf.

On peut le voir tous les jours, de 10 h. du matin jusqu'à 6 h. du soir.

S'adresser chez **Théodore Piller,** *Nº 256, rue de Morat,* **Fribourg.** H 3227 F 3244

Dans bonne pension-famille on demande comme

femme de chambre

jeune fille propre et active, ayant déjà fait du service. Bons traitements. 3217

Pension-famille **Mlles Lanquetin,** *Terreaux 10,* **Lausanne.**

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE

Montreux

EAU

MINÉRALE ALCALINE

Société des Eaux alcalines, Montreux

MORAT

Une des plus jolies promenades pour familles, sociétés et écoles

BAINS DU LAC PUBLICS

Guide illustré envoyé gratuit par la **Société de développement**

Banque Populaire de la Gruyère

Avenue de la Gare, BULLE

Nous recevons actuellement des dépôts d'argent : contre **OBLIGATIONS** nominatives ou au porteur, à 3 ou 5 ans, timbre à la charge de la Banque, au taux de :

4 3/4 %

EN CAISSE D'ÉPARGNE, à partir de 1 fr., avec maximum illimité :

4 1/4 %

EN COMPTE COURANT CRÉANCIER à échéance fixe : taux à convenir.

EN COMPTE COURANT CRÉANCIER à vue.

Les versements peuvent aussi être effectués sans aucun frais à tous les bureaux de postes, à notre compte de chèques postaux II 188. 1529

AVIS

Nous avons l'avantage d'informer notre honorable clientèle que la maison de commerce de notre défunt époux et père subsistera sous la même raison sociale

OSCAR ROGGEN

Commerce de vins et liqueurs

Nous saisissons cette occasion pour rappeler à votre bon souvenir **notre grand assortiment de vins garantis naturels,** aux prix de **42 à 60 cent.** le litre pris à Morat contre remboursement.

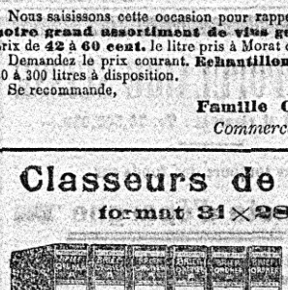
Demandez le prix courant. **Echantillons gratis.** Fûts vides de 50 à 300 litres à disposition. H 2810 F 2885-1014

Se recommande,

Famille Oscar ROGGEN,
Commerce de vins, **Morat.**

Classeurs de lettres

format 31×28 cm.



Distance entre les trous 8 centimètres par 1 pièce 1 fr. 40 par 10 pièces 13 fr. Perforateur à 90 cent. et 1 fr. 30 la pièce.

C. MARON, Badenerstrasse, 8, **Zurich**

ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

Tout au bord du Lac des IV Cantons

GERSAU (cant. Schwyz) **Pension Fluhegg-Verte Rive**

Situation saine, ensoleil. tranqu. et raviss. au bord du lac, entour. de beaux et grands *jardins. Paraombr. Bains du lac (cabine).* — Très bonne pension av. ch. dep. 5 fr. — Soins de famille. H 291 F 1917

Tenu par **Mme François Guidi-Knoblauch** (Fribourgeoise).

Robes confectionnées et mi-confectionnées en **Mousseline Crêpe Voile Tulle** avec broderie ravissante de Saint-Gall

Soieries-Kellenberg, Berne

Place du Théâtre

Chauffage central **CALORIE** *Installations sanitaires*

G. SCHAEFFER FRIBOURG **VARIS, 21**

La MARTINI sort VICTORIEUSE

à la GUERRE des BALKANS

Lettre de félicitation adressée au Directeur des **AUTOMOBILES MARTINI**

TOURING GARAGE
EXCURSIONS POUR TOUTE LA GRÈCE
P. KYRIAGIS
ATHÈNES
RUE ARISTOMÈNE, 35
Téléphone 717

ATHÈNES, le 12 février 1913.

Monsieur le Directeur de la Société Nouvelle des Automobiles MARTINI

SAINT-BLAISE.

Monsieur le Directeur,

Je me crois obligé de vous envoyer toutes mes félicitations pour l'excellente construction et pour le matériel extraordinaire des automobiles MARTINI.

L'automobile 16 chevaux, que j'ai achetée chez vous au mois de juillet 1912, a été louée par Monsieur C., corre-pondant du journal *The Times* de Londres, qui devait suivre l'armée grecque pendant la guerre.

L'automobile a quitté la ville d'Athènes le 15 du mois d'octobre avec une charge de 150 kilog. d'essence, 4 pneus de rechange, chambre à air, outils, huile, carbure, etc., en grande quantité, et avec plusieurs valises et bagages dont le poids n'était pas moins de 400 kilog.

Sous la conduite de M. Al. Bachauer, qui est le plus ancien mécanicien d'autos à Athènes, *la voiture dans un jour et demi a traversé la Grèce du Nord et, sans repos, elle est entrée en Macédoine.* Il est impossible de vous expliquer ce que les automobiles ont souffert pendant la guerre ; un bon nombre d'automobiles militaires est resté hors d'usage *et presque toutes, en arrivant à Salonique,* avaient besoin de grosses réparations. Mais la MARTINI, malgré qu'elle ait marché plus que toute autre voiture, est entrée la première à Salonique et, pendant un mois et demi, elle a continué son service, très régulier, faisant continuellement une bonne moyenne de 100 kilom. par jour. De Solonique elle a été transportée dans l'Epire, où elle a continué son service mais avec une moyenne de 200 kilom. par jour, et toujours sur les routes démolies par l'armée et l'artillerie, détrempées par la pluie, épouvantables. Après une absence de 95 jours, la MARTINI est rentrée à Athènes et croyant qu'après les 15,000 kilom. qu'elle a parcourus sur les terribles routes de la Macédoine et de l'Epire, elle aurait besoin d'une revision générale, j'ai fait enlever la carrosserie et démonter le châssis jusqu'au dernier boulon. Mais j'ai trouvé mon auto en si bon état, que je ne pouvais pas croire que c'était cette voiture qui a fait tous les coins de la Macédoine et de l'Epire.

Après un serrage de bielle et de coussinets de palier, la MARTINI était de nouveau prête à recommencer son service. Je crois que pour les automobiles MARTINI, pas la course de PÉKIN-PARIS mais le tour du monde, est une simple promenade.

Veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, avec mes félicitations, mes salutations empressées.

Signé : **KYRIAGIS.**

J. RIEDINGER, agent, Garage St-Pierre, Fribourg

Cies d'assurances de tout 1er ordre demandent des

Agents capables

pour les branches *vie, accidents, responsabilité civile et incendie.* Excellentes conditions d'engagement. 3252

Adresser les offres sous H 1919, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

ON DEMANDE

une servante

pour une cure du canton de Fribourg. H 3154 F 3181

S'adresser sous H 3154 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

Bien observer sur chaque morceau la raison sociale indiquée ci-bas.
Refusez les contrefaçons.

Le savon Steinfels blanc *et jaune, à l'encontre des* poudres de lessive de n'importe quelle marque, vous donnera toutes garanties d'un bon usage. Promet peu, tient beaucoup. 1318

A REMETTRE

à Genève, un excellent commerce de

charcuterie et fromages

En gros

ayant bonne clientèle et pouvant prouver bénéfices. Affaire de toute sécurité et conditions avantageuses. On prendrait éventuellement un gérant pouvant fournir caution. 3255

Demandez plus amples détails sous P 15339 X, à *Haasenstein & Vogler, Genève.*

PETITPIERRE & Co

Tous nos magasins sont assortis en
Vins rouges et blancs, de toutes provenances et de tous prix
Vins d'Espagne depuis Fr. 0.45 le litre

Bordeaux rouges, Médoc, St-Emilion, St-Estèphe, etc.
Bordeaux blancs, Graves, Sauterne, etc.
Grands crus de Bourgogne, Mâcon, Beaujolais,
Fleurie, Moulin-à-vent, Beaune, Pommard, Volnay, Santenay, etc.
Vins suisses : Neuchâtel, Fendant du Valais
Yvorne, Dézaley, Villeneuve, etc.

Nous garantissons la pureté et l'authenticité d'origine de tous les vins que nous mettons en vente. Toutes nos bouteilles portent **l'étiquette du propriétaire vendeur.**

Nos vastes caves de Neuchâtel mesurant huit cents mètres carrés nous mettent à même d'avoir toujours de grands stocks de vins en réserve, **plus de cent mille bouteilles.** En outre, les soins minutieux et constants que nous apportons à la conservation et à l'amélioration de nos vins en cave nous permettent de ne livrer à la consommation que des vins vieux, en pleine maturité, possédant toutes les qualités précieuses qu'ils ne peuvent acquérir qu'après un séjour plus ou moins prolongé dans la bouteille.

Réductions par quantité. Pour commandes importantes, s'adresser au bureau central, Neuchâtel. 3251

Prix courant illustré à disposition.

OCCASION AVANTAGEUSE

La Fabrique de machines de Fribourg, en liquidation, est tous les jours ouverte au public pour la vente de gré à gré, à des prix exceptionnellement bon marché, d'un grand stock de machines et outillage neuf et usagé, tels que : filières avec accessoires, mèches américaines, alésoirs, marteaux, burins, équerres, règles, tarauds à gaz et de Witworth, limes, étaux, clefs à fourches, 1 ventilateur, 1 outillage complet pour menuisier, boulons, vis, rivets et un grand stock de pièces de rechange pour faucheuses et faneuses.

Fribourg, le 16 juin 1913. 3192-1116

Office des faillites de la Sarine.

Hôtel-Pension Beau-Site, Chemin-sur-Martigny. Alt. 1100

récemment construit. Magnifiques promenades boisées. Vue très étendue. *Station climat. Ouvert toute l'année.* Voiture gare Martigny sur demande. Excellente eau. Chapelle catholique. Cuisine soignée. Prix très modérés. Poste et téléphone Nº 62. 2873

PELLAUD-CRETTEZ, *propr.*

A LOUER

à Fribourg, pour le 25 juillet prochain, le

Grand Café Beau Site

à Beauregard

Eventuellement on demande une **gérante.**

S'adresser au propriétaire, **M. Alfred Blanc,** *avocat, route de Villars, 3,* **Fribourg.**

Je suis acheteur de

foin nouveau

Ed. Leb, *avenue de Rome.*

***Nul n'ignore** que les*

PÈRES CHARTREUX

expulsés de la Grande Chartreuse, ont emporté leur secret et fabriquent à **TARRAGONE,** *outre leur Liqueur,*

L'ÉLIXIR VÉGÉTAL

SOUVERAIN CONTRE :
Indigestions,
Maux d'Estomac,
Syncopes,
Influenza,
Choléra,
Mal de Mer, etc.

VULNÉRAIRE

L'Elixir végétal *combat les Coliques des Animaux domestiques.*

LÉON BUQUIN
Concessionnaire pour la SUISSE
30, Avenue du Mail, ***GENÈVE***

Crédit Gruyérien

BULLE

Nous recevons actuellement des fonds :

en **Dépôt à terme,** *contre titre nominatif ou au porteur,* au **4 3/4 %**

en **Dépôt d'épargne,** au **4 1/4 %**

Les dépôts en compte courant de toute nature sont reçus aux meilleures conditions.

Maison de confiance, fondée en 1903.

FABRIQUE D'HORLOGERIE INNOVATION

5 ANS DE GARANTIE

8 JOURS À L'ESSAI

6 MOIS DE CRÉDIT 11 cts. PAR JOUR

VENTE DIRECTE DU FABRICANT AUX PARTICULIERS

18 Fr. AU COMPTANT — **19,50 Fr.** À TERME

Montre nickel, pur métal blanc, garantie inaltérable, cuvette nickel, avec charnière, remontoir, échappement ancre, 8 rubis, ressort incassable.

Cette montre, faite mécaniquement, est l'argument le plus parfait que l'on puisse donner de la fabrication perfectionnée, et la pièce la plus recommandable aux personnes faisant de gros travaux. Elle est construite pour avoir une longue résistance ; le prix modique de cette montre, malgré ses nombreuses qualités, en assure une grande vente auprès des ouvriers, employés de chemins de fer et postes, auprès des agri*culteurs, mécaniciens, etc.* Toutes ces montres, garanties 5 ans, sont repassées, huilées et réglées avant de quitter la fabrique. **Envoyez 5 Fr., vos noms et adresse exacts, ainsi que votre profession** et, par retour, sans frais, vous recevrez la montre, dont reproduction ci-contre. Après 8 jours d'essai, si vous êtes satisfait, veuillez nous aviser et nous prendrons remboursements mensuels de Fr. 3.—, en date du 1er de chaque mois suivant, ou, si vous préférez, au comptant en un seul mandat de 13 Fr. (Escompte de Fr. 1.50 au comptant.) Si vous n'êtes pas satisfait, retournez la montre et votre dépôt vous sera renvoyé par retour. — Pensez aux avantages de notre système Innovation !

A. MATTHEY-JAQUET, fabrique Innovation, Chaux-de-Fonds, Bureaux, de Recorbot & ta

Demandez notre catalogue gratis et franco.

Chaînes. Agents honnêtes et sérieux demandés. Indiquer le nom du journal s. v. p. **Réveils.**

Hôtel Montbarry-les-Bains-Kurhaus

Gare : Le Pâquier. Chem. de fer électr. gruyérien. Station climat. et hydrothérapique. Source sulfur. et ferrugin. Grandes forêts de sapin. Raviss. prom. et excursions dans les Alpes fribourgeoises. Prix modérés. Prospectus illustrés. **J. Bettschen.** Même maison : **Montreux : Hôtel de l'Europe.** H 2501 M 3026

LIQUIDATION TOTALE

La liquidation des gants, cols et cravates continue en-dessous du prix de facture.

COLS ROMAINS

A vendre une installation de salon pour Dames, un store de magasin et une séparation. Le tout à bas prix. H 5376 F

P. KESSLER, *coiffeur, rue de Lausanne, 6.*

Pension-Famille

AU

LAC-NOIR (canton de Fribourg)

Altitude 1050 mètres

Agréable séjour d'été. — Cure d'air. — Cuisine soignée. — Prix très modérés. — Téléphone. — Ouverte de juillet à septembre. H 3112 F 3147

Se recommande,

Famille Anderset, *rue Zähringen, 97,* **Fribourg.**

HOTEL ST-GERMAIN

88, rue du Bac, 88, **PARIS**

situé au centre des affaires, près des ministères et ambassades. Chambres confortables depuis 3 fr. par jour. Chauffage central. Electricité. Salle de bains. 1138

L. BROILLET, *propriétaire.*

Faites de temps en temps une cure au Biomalt

Biomalt

Lorsque vous ressentez le besoin de fortifier, de reconstituer votre organisme épuisé, essayez donc le bienfaisant Biomalt Aucun moyen n'est plus simple, plus commode et plus agréable. Aucun n'est plus largement apprécié par tous. Non seulement les forces reviennent, mais presque toujours on obtient une amélioration extraordinaire de l'aspect extérieur. On se sent rajeuni, régénéré, fortifié.

Biomalt n'est pas un médicament. C'est un suraliment merveilleux, d'une puissance vitale incomparable, composé de phosphates végétaux assimilables et d'extrait de malt spécialement stérilisé. Biomalt est très agréable au goût. Il peut être pris nature, mais il se mélange très bien au lait, au cacao, au thé, à toutes les boissons et à tous les aliments à qui il communique sa saveur aromatique.

est en vente dans toutes les pharmacies et drogueries. La boîte de 300 grammes est vendue 1 fr. 60, la grande boîte de 600 grammes est vendue 2 fr. 90. Comparez la valeur et les prix des divers reconstituants et vous reconnaîtrez le bon marché du nôtre, chose d'autant plus appréciable que la plus petite boîte peut suffire pour une semaine et être utilisée jusqu'à la dernière goutte. Si, par hasard, vous ne trouviez pas sur votre place notre excellent Biomalt, écrivez-nous un mot et nous vous dirons où vous pourrez vous en procurer au plus près. Demandez-nous aussi la brochure explicative gratuite.

Fabrique Suisse de Galactina, Départ. diététique Biomalt, **à Berne.**

Banque Cantonale
fribourgeoise

Nous émettons actuellement au pair, des

Obligations 4 3/4 %

de notre Banque, à 3-5 ans fixe, dénonçables ensuite réciproquement en tout temps, à six mois, au porteur ou nominatives, en coupures de Fr. 500 et plus, avec coupons semestriels ou annuels. Exemptes du timbre.

Pour la Confirmation

Grand choix de robes en **broderie de Saint-Gall** pour dames et enfants ; jupons, pantalons, cache-corsets, cols d'enfants, ainsi qu'un grand choix de broderies en pièces et coupons, à des prix défiant toute concurrence. — On envoie au choix.

Banc au marché, samedi et foire, devant le **Café des Arcades.** **Mme Daguet,** au Théâtre, *rue des Bouchers, 116.*

CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX
les pellicules et les démangeaisons
employez la
CANADOLINE
CLERMONT & E. FOUET, GENÈVE

Location d'auberge

Le Conseil communal de Prez-vers-Noréaz mettra en location, pour une période de 6 ans, avec entrée au 1er janvier 1914, l'Hôtel de la Cigogne, à Prez, le **lundi 14 juillet,** à 1 heure du jour, dans une salle particulière dudit hôtel qui comprend : Bâtiments spacieux avec jardin ombragé, vaste grange avec péristyle pour voitures, écuries, remise, ainsi que 8 poses de bon terrain.

Pour renseignements et conditions, s'adresser à **M. le syndic.**
Prez-vers-Noréaz, le 3 juin 1913. H 2948 F 2903

Par ordre : **Le secrétaire communal**

Papeterie J. C. MEYER, Fribourg

70, rue des Epouses. — Tél. 97

Grand choix de BRODERIES de Saint-Gall et d'Appenzell

Robes en tous genres, pour dames et enfants. Blouses dentelles, entre-deux, festons. Chemises, jabots, cols, sachets, mouchoirs, pochettes, *etc.* Initiales et monogrammes exécutés sur place dans le plus bref délai.

VOIR NOTRE LIVRE D'ÉCHANTILLONS

Location d'auberge

Le conseil paroissial d'Onnens exposera en location, par voie de mises publiques, **le lundi 21 juillet, à 2 heures de l'après-midi,** pour le terme de six ans, l'unique établissement de la paroisse, sous l'enseigne de

Auberge de l'Union fédérale

avec les dépendances et six poses et demie environ de terrain de bon rapport, sous les conditions qui seront lues avant les mises.

Entrée en jouissance le 2 février 1914.
Onnens, le 2 juin 1913. H 2990 F 3036

Par ordre : Le secrétariat paroissial.

Dame distinguée, français, allemand, anglais, **demande emploi de secrétaire,** *comptable, correspondante, dame de réception* dans hôtel du canton ou autre établissement, pour la saison ou à l'année. Excellentes références. 3354

Ecrire sous V 2892 L, à *Haasenstein & Vogler, Lausanne.*

JEUNE FILLE

active, sérieuse, sédentaire et de toute moralité trouverait emploi stable dans un ménage soigné en qualité d'aide. Entrée du 1er au 15 juillet prochain. Adresser les offres et prétentions accompagnées de **références à Mme Hüffer,** *Directeur,* **à Renens-Lausanne.**

Pension

On demande pension pendant les vacances pour **jeune collégien** de 15 ½ ans, de préférence dans bonne famille d'agriculteurs ou d'instituteur. Serait disposé à aider quelque peu aux travaux de la campagne.

Adresser au plus tôt offres et prix à Haasenstein & Vogler, Bulle, sous H 1130 B.

Mises publiques

Le lundi 7 juillet prochain, **les hoirs de feu Emile Andrey, de Cerniat,** exposeront en vente par voie de mises publiques *dès 2 heures* de l'après-midi, à l'**Hôtel de la Berra, à Cerniat,** les immeubles qu'ils possèdent sur le territoire de dite commune, au Closy, comprenant 8 poses de bon terrain avec maison d'habitation, grange et écurie. H 1105 B 3155

Les conditions seront lues avant les mises.

Pour les exposants :
Le Morard, *not*

A LOUER

à la Neuveville, un

beau logement

de 2-3 chambres, parquet, eau, électricité, cave, galetas et basse-cour, si on le désire.

S'adresser à **M. Widder,** *Planche Supérieure, 203.*

Entreprise d'époussetage

AVEC

Appareil électrique

pour l'aspiration de la poussière

DEMANDEZ LE TARIF

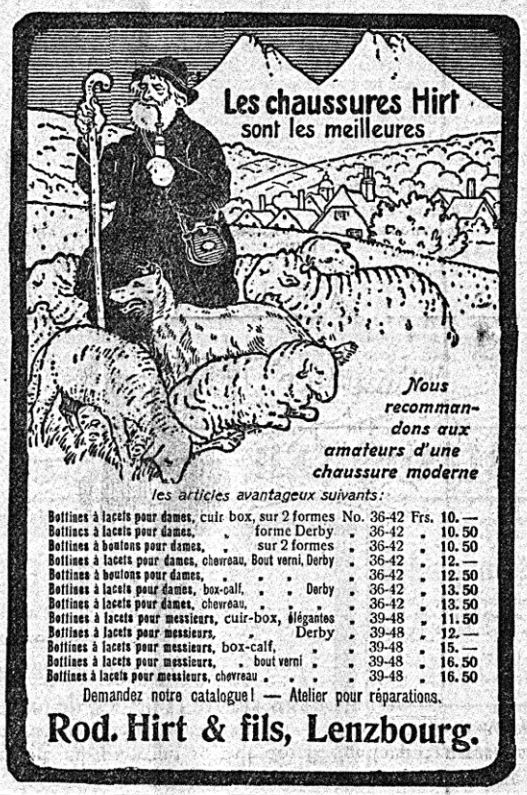
F. BOPP-SCHWAB
tapissier
rue du Tir, 8, Fribourg
à côté de la Banque Popul. Suisse

Banque de l'Etat de Fribourg

Capital versé, 21 millions. *Garantie de l'Etat.*

émet actuellement une nouvelle tranche d'Obligations **4 1/4 %**
nominatives ou au porteur, échéance de 3 à 5 ans
COUPONS SEMESTRIELS OU ANNUELS

et **prend** en paiement au pair des Obligations d'autres banques remboursables dans une année, — Elle **émet** des carnets d'épargne au taux de **4 1/4 ;** tirelires gratuites.



Nous recommandons aux amateurs d'une chaussure moderne les articles avantageux suivants:

Bottines à lacets pour dames, cuir box, sur 2 formes	No. 36-42	Frs.	10.—
Bottines à lacets pour dames, forme Derby	36-42		10.50
Bottines à boutons pour dames, sur 2 formes	36-42		10.50
Bottines à lacets pour dames, chevreau, Bout verni, Derby	36-42		12.—
Bottines à boutons pour dames,	36-42		12.50
Bottines à lacets pour dames, box-calf, Derby	36-42		13.50
Bottines à lacets pour dames, chevreau,	36-42		13.50
Bottines à lacets pour messieurs, cuir-box, élégantes	39-48		11.50
Bottines à lacets pour messieurs, Derby	39-48		12.—
Bottines à lacets pour messieurs, box-calf,	39-48		15.—
Bottines à lacets pour messieurs, bout verni	39-48		16.50
Bottines à lacets pour messieurs, chevreau	39-48		16.50

Demandez notre catalogue! — Atelier pour réparations.

Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.

„....Dix jours après je servis à mon mari du Café de Malt Kathreiner pur et il ne s'aperçut pas de cette substitution"

Qui en a bu en boira!

Dimanche 22 juin, à 3 heures
au Jardin du Café Beauregard

CONCERT

donné par la Musique **LA CONCORDIA**
Direction : *M. L. Stœcklin,* prof.
ENTRÉE LIBRE

COUPONS de JUILLET 1913

LA SOCIÉTÉ SUISSE DE BANQUE ET DE DÉPOTS

à FRIBOURG, 38, Avenue de la Gare

paie dès maintenant, **SANS FRAIS NI COMMISSION**

Tous les coupons suisses et étrangers
à l'échéance du **1er juillet 1913.**

Elle se charge de toutes les opérations de **Banque et de Bourse** et consent des **Avances sur titres** au meilleur taux du jour, sans autres frais.

AVIS

Les personnes qui auraient des créances à faire valoir contre la succession de

Mlle Sophie DALER

décédée à Fribourg, sont priées d'adresser leurs prétentions à **M. Léon Daler,** banquier, rue des Alpes, 15. H 3158 F 3199

Hôtel-Pension de la Grue

BROC

à proximité de la gare. Cuisine soignée, truites de la Jogne, restauration à toute heure. Grande salle pour sociétés. Grande terrasse, vue magnifique sur les Alpes. Spécialité de vins vaudois et valaisans. Guides et porteurs à disposition pour les courses de montagne. H 1131 B 3246

Auto-garage. — Vaste écurie. — Prix modérés

DOUSSE-OTTOZ.

Drame de la Passion, Selzach

Jours de représentations : *Juin, 1, 8, 15, 22, 29* **1913**
Juillet, 6, 13, 20, 21, 27

Le spectacle commence à 11 h. du matin. — A 1 h. entr'acte pour le dîner. — Fin à 5 h.

PRIX DES PLACES :
1res : 8 fr. ; 2mes : 6 fr. ; 3mes : 4 fr. ; 4mes : 3 fr. ; 5mes : 2 fr.

Toutes les places sont numérotées. Le théâtre est solidement recouvert. Les programmes sont envoyés gratis, les billets sont expédiés à l'avance sur commande par le comité d'organisation du Drame de la Passion. 2812-986

A LOUER

dans la rue de Lausanne, pour le **25 juillet,** un

Magasin

S'adresser **par écrit,** sous H 3198 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 3221

---

84 99

Fr.		Fr.
Bicyclette Touriste	Modèle anglais de luxe roue libre, 2 freins, sur jantes nickelées	
complète	ou Torpédo	
Enveloppe forte		4.50
Chambre à air		» 3.50

Louis ISCHY, fabricant
Payerne, N° 38

A VENDRE

pour cause de partage, ensemble ou séparément, au boulevard de Pérolles, deux maisons attenantes.

Rendement net prouvé 6 %.
S'ad. chez *Haasenstein & Vogler, Fribourg,* sous H 3239 F.

A LOUER

pour le 25 juillet

un joli appartement de 2 grandes chambres, cuisine, part à la buanderie, galetas, lumière électrique, gaz et eau. (Prix : 575 fr.)

S'adr. à **M. Emile Schenker,** *26, rue de Romont.* 3250

Tir de l'Oberland bernois

A FRUTIGEN
Du 25 au 30 juin
Plan de tir : Fr. 50,000.

Ouverture du Lœtschberg

Grande Cave de Berne

(PROPRIÉTÉ DE LA VILLE)

Cuisine soignée. **Vins fins.**

— BIÈRES ALLEMANDES ET DU PAYS —

Rendez-vous des Fribourgeois

passant à Berne

Se recommande, H 3477 Y 2390

Le nouveau tenancier : **A. Jeanlos.**

BANQUE POPULAIRE SUISSE

Capital versé et réserves : Fr. 74,500,000.—

Nous recevons toujours des fonds sur

Carnets d'épargne

productifs d'intérêts dès le lendemain du dépôt jusqu'à la veille du retrait. Sur désir nous délivrons des coffrets d'épargne.

Taux actuel 4 1/4 %. — Livrets gratis

Dépôts à partir de 50 centimes

Des versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste suisses sur notre compte de chèques postaux IIa 135, en indiquant le numéro du livret. (L'adresse exacte s'il s'agit de nouveaux déposants.)

FRIBOURG : *Quartier Saint-Pierre.*

Agences : **Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domdidier, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.**

LA VENTE AU RABAIS

sera bientôt terminée

Que chacun profite de l'occasion!!

Halles aux Meubles

J. SCHWAB

2, Route des Alpes, 2, FRIBOURG